JOURNAL HELVETIQUE OU RECUEIL DE PIECES FUGITIVES DE LITERATURE CHOISIE;

De Poëſie; de Traits d'Hiſtoire ancienne & moderne; de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres; & de diverſes autres Particularités intéreſſantes & curieuſes, tant de Suiſſe, que des Païs Etrangers.

DEDIÉ AU ROI.

MAI 1753.

NEUCHATEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

MDCC. LIII.

JOURNAL HELVETIQUE,

MAI 1753.

REFLEXIONS

Sur les Exagérations des PREDICATEURS.

UN des Prétextes dont on ſe ſert le plus communément, pour afoiblir la Prédication, pour empêcher qu'elle ne trouve trop de créance dans les Eſprits, c'eſt de dire que l'on exagére ordinairement dans la Chaire, qu'on y outre les Matiéres, & qu'on y groſſit les Objets. Les Prédicateurs, dit-on, ſont toûjours dans la déclamation, & ils ont acoutumé, de danner les gens pour des bagatelles. Ainſi il ne faut pas toûjours les en croire.

Ce Prétexte eſt des plus ſpécieux; c'eſt auſſi celui que nous emploions le plus ſouvent, pour nous diſpenſer de ſuivre les Règles de conduite qu'ils nous preſcrivent. Les Prédicateurs, s'ils veulent faire du fruit,

doivent donc, de tems en tems, combatre ces sortes de Prétextes, faire voir que le Peuple en abuse, & c'est un des endroits où l'on reconoit le mieux l'habileté de ceux qui excellent dans cette profession.

On ne peut pas nier le fait, je veux dire, que les Prédicateurs ne soient fort sujets à exagérer. On aperçoit sur tout ce défaut chez eux, quand ils loüent, ou quand ils blâment. Lors que dans l'Eglise Romaine on fait le Panégirique d'un Saint, il éface ordinairement tous ceux du Calendrier. Cela a passé en Proverbe, & l'on dit communément, que le *Saint du jour est toûjours le plus grand Saint.* Il paroit par ces Piéces d'Eloquence, que l'on regarde l'éxagération come une licence autorisée, dans ces ocasions, & come un privilège de l'Art Oratoire. Dans tous les Pais où les Oraisons funèbres sont en usage, on outre demême les loüanges du Défunt.

S'il s'agit de traiter, dans un Sermon, de quelque Vertu particuliére, même méthode que pour le Saint du jour. On la fait presque toûjours regarder come la plus importante du Christianisme, & come si le Salut en dépendoit absolument. Le Devoir que l'on recomande actuellement est la Vertu fondamentale & l'abrègé de la Morale Chrétienne. La même éxagération a lieu,

lieu, quand on ataque quelque Vice particulier. Il eſt dépeint avec les couleurs les plus noires. Il arrive rarement, que dans la Chaire on aſſigne à chaque Vice ſon véritable degré d'atrocité. Dans la bouche de ces Prédicateurs outrés, des Péchés aſſés legers ſont quelquefois exagérés come ſi c'étoient de grands Crimes. Les Péchés de ſurpriſe & de foibleſſe ſont foudroiés come les Péchés d'habitude, & de malice. En un mot s'il s'agit d'aprécier une Action, ils la loüeront ou la blâmeront avec excès, & ils donent toûjours dans les extrêmes.

Ce défaut ſe remarque encore, quand il eſt queſtion de dépeindre les biens & les maux de la vie. C'eſt ſur tout en parlant des Richeſſes, & du cas que nous devons en faire, qu'il eſt rare que l'on ſache tenir un juſte milieu. *Gauſſen*, autrefois Profeſſeur de Théologie à *Saumur*, publia en 1670. un excellent *Traité de l'Art de prêcher*, que l'on ne ſauroit aſſez conſeiller à ceux qui ſe deſtinent à la Chaire. Il y done pour un éxemple d'une mauvaiſe déclamation, ce qu'il avoit ouï prêcher quelquefois contre les Richeſſes. Pour en prouver la vanité, & qu'elles ne doivent pas être recherchées avec tant d'empreſſement, voici le raiſonement de certains Déclamateurs. Au fond qu'eſt ce que l'Or

& l'Argent? Ce n'eſt qu'une écume brillante. L'Or eſt une boüe jaunie, un excrément de la Terre, qui ne ſert, par lui même, ni à nous nourrir, ni à nous habiller; excrément que la Nature a caché dans les entrailles de la Terre, à cauſe de l'inutilité de ces Métaux. Ce ſage Profeſſeur fait voir enſuite combien cela eſt outré, & indique les raiſons ſolides qu'il faut emploier pour guérir les Homes de l'amour exceſſif des Richeſſes*.

L'intention de la Providence, dit un Auteur fort judicieux, a été, que ces Métaux précieux devinſſent le lien de la Societé & la baze du Comerce. Ce ſont de pures déclamations que tout ce qu'on dit de cette boüe jaunie & blanchie, que le Sage doit regarder come le reſte du limon. A moins que le Sage ne ſoit un bloc de Marbre, qui n'a beſoin d'aucunes comodités dans la vie, il doit convenir, que c'eſt par la circulation des eſpèces, qu'il ſe procure ce qui lui eſt néceſſaire.

Ceux qui acuſent les Prédicateurs d'exagérer, ajoutent encore, qu'ils s'arrêtent quelquefois à des minucies, qu'ils veulent faire regarder come contraires aux bones Mœurs. Ils ſe récrieront contre une ſimple Mode

* Gauſſenus, de Ratione concionandi, *Salmurii* 1670.

Mode dans les Habits, come contre un Vice réel. Il y a des gens, par éxemple, qui peuvent ſe ſouvenir d'avoir oui faire bien du bruit en Chaire contre un Ruban placé ſur la tête des Femmes. Il s'agiſſoit ſur tout de le proſcrire de l'Egliſe. Ce qui augmentoit la mauvaiſe humeur contre cette petite parure, c'eſt qu'elle tiroit ſon nom d'une des Maitreſſes de *Louis XIV.*

Cela me rapelle ce que dit *Eraſme* d'une Mode, qui ſubſiſtoit encore de ſon tems, & qui excita fort la bile des Prédicateurs. Il s'agiſſoit de la maniére de ſe chauſſer. Sous *Charles Cinq* Roi de France, on avoit comencé à porter des Souliers, qu'on apelloit *à la Poulaine*, c'eſt à dire à la Polonoiſe, ſelon le langage de ce tems-là. Ces Souliers avoient une pointe relevée, longue d'un pié & quelquefois de deux. Les gens du bel air les faiſoient finir par diférentes figures de becs, d'ongles, de grifes, à peu près dans le goût de la proüe des Gondoles de *Veniſe.* Les Prédicateurs de ce tems-là marquérent beaucoup de ſévérité contre cette Mode, juſqu'à menacer de refuſer la Comunion à ceux qui viendroient pour la recevoir avec cette Chauſſure bizare.

Ces Souliers extravagans demandoient plûtôt d'ètre tournés en ridicule ſur le Théa-

tre, que d'être censurés sur un ton si haut dans la Chaire. Il est vrai, que les Sermons de ce tems-là tenoient beaucoup de la Comédie & même de la Farce. Les *Barlette*, les *Menat* & les *Maillard*, qui déclamoient si souvent contre les *Souliers à la Poulaine*, peuvent être regardés come des espèces de Bateleurs, qui cherchoient souvent à faire rire leur Auditoire. La description de cette Chaussure burlesque ne pouvoit être que divertissante.

Voila assés de Remarques générales sur cette matiére. Chacun peut se rapeller d'avoir oui quelquefois outrer dans la Chaire. On ne peut pas s'empêcher de condanner ce stile exagéré. En général, non seulement l'éxagération marque de la petitesse d'esprit; mais elle peut avoir de mauvaises suites, dans ceux qui enseignent la Religion. En outrant tout, on rend les Vérités, même les plus solides, infructueuses, parce que ceux qui écoutent ces raisonemens outrés, s'imaginent que l'Orateur grossit de même tous les Objets, & qu'il ne faut entendre qu'avec de grandes restrictions, ce qu'il prêche ordinairement. Pour rendre justice aux Prédicateurs d'aujourd'hui, il faut convenir cependant, que ces sortes d'hiperboles sont devenues assez rares dans leurs Sermons, &

qu'elles

qu'elles y paroiſſent beaucoup moins que du tems de nos Péres.

Mais quand on ſe plaint que les Miniſtres de l'Evangile outrent les Matiéres dans leurs Prédications, on veut dire principalement qu'ils nous donent des Règles de conduite trop ſévéres. C'eſt proprement ſur cette rigueur que tombe le reproche. Come cela gène nos Paſſions, c'eſt ſur cet Article que les plaintes ſont les plus vives.

La Raiſon dicte déja, qu'il faut éviter les extrémités quand on prêche la Morale, qu'elle ne doit être ni relachée ni trop ſévére. On a reproché aux *Jéſuites* d'avoir afoibli ſur bien des articles les Règles de l'Evangile, & on ſe plaint, d'un autre côté, de la rigueur exceſſive des *Janſéniſtes*, ſur le renoncement à ſoi même, par éxemple, & ſur tout ſur l'Uſure. Si c'étoit véritablement là la Loi de Dieu, on peut dire que les Chrétiens ſe verroient fréquemment dans la néceſſité de la violer. Il y a des Moraliſtes qui rabatent trop des droits du Chriſtianiſme, qui à force de retrancher de ſes devoirs, le réduiſent preſque à rien. D'autres, au contraire, atachent au Chriſtianiſme une idée de perfection ſi ſublime, qu'il eſt impoſſible d'y ateindre.

On met ordinairement tous les Prédicateurs

teurs dans cette derniére claſſe. Le jugement le plus comode pour nos Paſſions, eſt de dire, qu'ils outrent la Morale. Nôtre Cœur aime à ſe mettre au large à l'égard des Règles de conduite qu'on lui preſcrit. Le meilleur ſecret pour cela eſt de dire qu'il en faut rabatre, que ces Maximes ſont bones pour la Chaire, mais qu'elles ſont trop fortes pour la pratique.

Si les Prédicateurs outrent la Morale, il faut convenir qu'ils ont tort. On décourage les Homes par des Maximes trop ſévéres, & c'eſt le moien de les révolter infailliblement. C'eſt une mauvaiſe raiſon, que celle qu'on alègue quelquefois, pour excuſer cette ſévérité. Dans la pratique, dit-on, les Homes rabatent toûjours aſſez des Règles qu'on leur preſcrit. Il faut demander beaucoup, ſi l'on veut obtenir quelque choſe. Mais c'eſt là un mauvais artifice. Dès qu'un Marchand ſurfait, l'Acheteur eſſaie de rabatre même au deſſous de la juſte valeur de la Marchandiſe. Il eſt vrai que les Jardiniers, pour redreſſer un Arbre, le courbent beaucoup du côté opoſé. Mais cette méthode ne réuſſit point dans la Chaire. En demandant trop, on riſque de n'obtenir rien. Il ne faut donc plus dire, que c'eſt le moien d'amener les Homes à un juſte milieu. Dès qu'un Miniſ-

tre paſſe pour ſurfaire, dès là ſa bone foi devient ſuſpecte, & il a beaucoup de peine à engager ſes Auditeurs à l'obſervation même des Devoirs les plus eſſentiels. On ne doit rien avancer en Chaire, qu'on ne ſoit en état de ſoutenir dans une Converſation ordinaire, & par maniére de dire, au coin du feu.

Voions préſentement s'il eſt vrai, que les Prédicateurs outrent autant la Morale, qu'on le leur reproche. Nous avons établi, qu'on ne doit pas rendre nos Devoirs ſi difficiles, qu'ils deviennent inacceſſibles. Cependant il faut convenir, que c'eſt ce que font quelques Rigoriſtes. On entend quelquefois des Moraliſtes, qui parlant du degré où l'on doit porter la Vertu, entrent dans des préciſions où l'on ne peut pas les ſuivre, & ils éxigent même quelquefois des choſes impraticables. Quelques Péres de l'Egliſe & des Prédicateurs de l'Egliſe Romaine, à leur imitation, diſent, par éxemple, qu'il faut être tellement dégagés des Sens, qu'en prenant nôtre nourriture, nous n'y cherchions en aucune maniére le plaiſir du goût & de la diverſité des Viandes. Cette ſévérité mal entendue ne peut que faire un mauvais éfet. Elle jette des ſcrupules dans l'Ame des plus gens de bien. Elle décourage ceux

ceux qui n'ont fait que de médiocres progrès dans la Vertu. Elle ôte aux Mondains la penſée qu'ils pourroient avoir de mener une Vie Chrétienne. Ils ſe rebutent tout d'un coup, en aléguant le prétexte que nous ne ſomes pas des Anges. Exiger trop de ſes Auditeurs, c'eſt plûtôt les éloigner de leurs Devoirs, que les porter à une plus haute perfection.

Quand on fait dans la Chaire le portrait du Chrétien régénéré, c'eſt peut être avec des traits trop ſublimes. Il ne faut pas peindre le Chrétien come un Home extraordinaire, inimitable, qui ne marche que par des routes inacceſſibles. On ne doit pas regarder le Chriſtianiſme come un état ſi élevé, qu'il n'y ait que les Ames éminentes, qui puiſſent y ateindre. Il y a des Orateurs qui veulent toûjours prêcher l'Héroiſme; mais il faut néceſſairement concilier l'Home avec le Héros. S'il eſt dangereux de trop ménager l'Humanité, on doit cependant toûjours ſe ſouvenir qu'on prêche à des Homes. Ceux qui ſont chargés de nous doner des Règles de Morale, doivent donc les ramener au Bon-ſens, à la Nature, & ſur tout à l'Evangile bien entendu. On a beau nous enthouſiaſmer par des idées de perfection portées trop loin, le Cœur ſe refuſe à ce ſublime outré.

Un Anonime a auſſi fait ſentir, que les Moraliſtes outrent lors qu'ils éxigent de nous les perfections de Dieu lui même. Il convient, que c'eſt une belle idée que de faire conſiſter la Religion dans l'imitation de la Divinité ; il convient encore que nous devons toûjours tendre à la perfection. Il y a des Vertus du Souverain Etre, que nous devons tâcher de copier. L'Evangile inſiſte ſur tout ſur la Bonté, la Bénéficence à l'égard même de nos Ennemis. *Aimés vos Ennemis* &c. dit J. C. *afin que vous ſoiés les Enfans*, c'eſt à dire les Imitateurs *de vôtre Pére qui eſt dans le Ciel* &c *.

Mais on ne s'en tient pas là. On va juſqu'à dire, que c'eſt l'aſſemblage de toutes les Perfections Divines, qui doit ſe trouver dans le Chrétien. On apuie ſur ces paroles de J. C. *Soiés parfaits come vôtre Pére Céleſte eſt parfait* **. Ecoutons l'Abé *Du Guet* ſur l'obligation que le Sauveur nous impoſe d'être parfaits.

„ J. C. qui eſt la Vérité même, dit-il, & „ incapable par conſéquent d'exagération, „ nous a comandé en termes précis, d'être „ *parfaits come nôtre Pére Céleſte eſt parfait.* Il „ ne nous a point doné l'Ange pour modèle, „ ni aucune Créature, pour ſublime qu'elle fut.

* Matth. V. 44. ** v. 48.

„ fût. Il n'a point dit aux Apôtres, que
„ c'étoit pas un privilège particulier, qu'il
„ les destinoit à une si haute perfection, &
„ que les autres ne pouvoient y prétendre.
„ Il n'a point permis à ceux qui manquoient
„ de courage, de se contenter de moins *.

Rien n'est plus outré, que de nous imposer ainsi, sans aucune restriction, l'obligation d'être parfaits. On a beau nous aider, en nous mettant devant les yeux un modèle de la perfection, ce devoir n'en est pas moins impraticable. L'exemple, *dit-on*, fait voir la possibilité de ce que l'on éxige de nous. Oui, lors que ceux qui marchent à nôtre tête sont des Homes come nous. Si l'on entreprenoit, dans cette vüe, de nous proposer l'exemple des Anges, & leur promtitude à obéir aux Ordres de Dieu, nous prétexterions d'abord l'excellence, la supériorité de leur nature. Nous ne somes pas des Anges, disons nous en semblable cas. On est donc moins fondé encore de nous proposer, d'une maniére absolue, l'exemple de Dieu lui même. Un Modèle come celui de l'Etre Tout parfait, est trop au dessus de nôtre portée.

Toutes ces dificultés s'évanouissent par une petite Remarque Critique. Voici comment

* Institution d'un Prince, Tom. III. p. 333.

ment les meilleurs Interprètes expliquent ce Précepte de J. C. *Soiés parfait come vôtre Pére Céleſte eſt parfait.* Il s'agit là, diſent-ils, d'une Vertu & d'une Perfection particuliére, c'eſt à dire de la Miſéricorde & de l'Amour des Ennemis, dont le Sauveur venoit de parler dans les Verſets précédens. Cela paroit clairement par le parallèle de *St. Luc*, où au lieu de *Soiés parfaits*, come l'a dit *St. Matthieu*, on lit, *Soiés miſéricordieux, come vôtre Pére Céleſte eſt miſéricordieux* *. Cela ſignifie, Exercés la Charité d'une maniére parfaite, faites du bien à vos Ennemis mêmes, à l'imitation de vôtre Pére Céleſte. L'Anonime explique auſſi les autres Paſſages de l'Evangile, où l'imitation de Dieu ſemble être propoſée d'une maniére générale **.

Il faut donc convenir, que les Prédicateurs & les Moraliſtes nous ſurfont quelquefois, & qu'ils nous débitent des Maximes de Morale un peu outrées. Mais ce ſeroit trop dire, que d'avancer que cela leur arrive ordinairement. Ceux qui leur imputent d'exagerer toûjours, éxagérent eux mêmes, & donent dans l'excès qu'ils reprochent à leurs Conducteurs. J'ai oüi quelquefois des Miniſtres faire fort judicieuſement leur Apologie

* Luc VI. 36.

** Biblioth. Raiſonée, T. XXX. Art. I.

gie là dessus. Un jour j'en entendis un, qui, plaida sa Cause avec beaucoup de force. J'en vai raporter quelques endroits. L'équité veut que nous pesions ses raisons.

Après avoir exposé le reproche qu'on fait aux Prédicateurs d'outrer la Morale, il continua de cette maniére. „ Quelle est donc la „ Règle qu'il faut suivre à cet égard? Des „ gens sages vous diront qu'il ne faut être, „ ni trop sévére, ni trop relaché, qu'il „ ne faut pas afoiblir nos engagemens, „ mais qu'il ne faut pas aussi demander „ trop. On ne doit marquer ni trop „ de rigueur, ni trop de condescendance. „ Voila une fort belle Règle, & qui entraine d'abord nôtre consentement. Cependant elle a un grand défaut, c'est „ qu'elle supose que c'est nous qui vous donons de nôtre chef, les Maximes de la „ Morale Chrétienne. Si la Religion étoit „ une invention de la Politique, nous „ pourrions l'étendre, ou la referrer, selon que nous jugerions à propos. Mais „ nous avons nos Loix écrites. Nos Devoirs nous sont marqués d'une maniére à „ ne pas nous y méprendre. Que l'on ne dise „ donc plus qu'en prêchant la Morale, il „ faut éviter les deux extrémités. Ce n'est „ pas à nous de la rendre facile ou dificile.

Nous

„ Nous n'avons qu'une seule chose à faire ;
„ c'est de bien étudier l'Ecriture Ste. pour
„ être parfaitement instruits des intentions
„ de nôtre Maitre.

„ Voila ce que l'on doit faire : Voions à
„ cette heure ce qui se fait actuellement.
„ Examinons s'il est vrai, que les Minis-
„ tres outrent autant les Matiéres qu'on le
„ *dit ordinairement*. Outrons nous quand
„ nous disons, qu'il faut aimer Dieu par
„ dessus toutes choses, son Prochain come
„ soi même, que nous devons aimer nos
„ Ennemis ? Mais n'est-ce pas ce que l'E-
„ vangile, nous prescrit en termes formels?

„ Ce n'est pas sur les Devoirs capitaux,
„ si clairement exprimés dans l'Ecriture,
„ que l'on peut nous acuser d'outrer.
„ Voici où ce reproche est un peu plus spé-
„ cieux ; c'est lors que nous donons des
„ avis, pour prévenir de mauvaises habitu-
„ des. Si nous disons, par éxemple, qu'il
„ faut quelquefois se refuser les plaisirs per-
„ mis, afin de ne se pas permettre ceux
„ qui sont défendus ; on ne manque pas
„ de ranger ce Conseil parmi les Maximes
„ outrées. Si nous indiquons les précau-
„ tions que demande la Vigilance Chrétien-
„ ne, on dit que nous éxagérons. Si nous
„ disons à de Jeunes Gens de diférent Sexe,

„ qu'un comerce trop familier peut les
„ jetter dans le déſordre; ils répondront,
„ que rien n'eſt plus innocent, que c'eſt là
„ pouſſer trop loin la défiance, & voir du
„ danger où il n'y en a point. Il en eſt de-
„ même, lors que nous indiquons les mau-
„ vais éfets du Jeu & du Luxe. Si nous
„ preſſons les inconvéniens, qui ſuivent ces
„ Paſſions, on ſe récrie, que cela eſt outré.
„ A quel Tribunal apellerons nous de l'in-
„ juſtice, qu'on nous fait à cet égard? Nous
„ n'avons qu'à en apeller à l'expérience.
„ Il ne paroit que trop, par les ſuites, que
„ nos craintes étoient fondées, & que les
„ précautions que nous avions marquées
„ étoient néceſſaires.

Après quelques autres raiſonemens ſemblables, le Prédicateur conclut de cette manière. „ On nous acuſe d'éxagérer, on ſe
„ plaint de ce que nous avons une rigueur
„ outrée. Mais n'eſt-ce point parce que
„ ceux qui nous font ce reproche ont de leurs
„ Devoirs une idée foible, & même rela-
„ chée? Vous dites que nous éxagérons;
„ Mais ſi l'on s'en raportoit à vous, ne ré-
„ duiriés vous pas preſque à rien vos obli-
„ gations? Les Paſſions feront toûjours dire,
„ que les Miniſtres outrent. Si nous prê-
„ chons le déſintéreſſement, le mépris des

„ Biens

„ Biens de la Terre, à un Home qui aime
„ l'Argent, il ne peut que regarder ces Ma-
„ ximes come le rafinement d'une Morale
„ outrée. Le ſeul moien de nous mettre à
„ couvert de ce reproche, ce ſeroit de to-
„ lerer certains abus, de nous acomoder
„ aux Uſages du Monde, de compoſer avec
„ les dérèglemens des Mondains. Mais
„ que diriés-vous de nous, ſi nous défigu-
„ rions ainſi l'Evangile? Vous feriés les
„ premiers à dire, avec raiſon, que nous
„ ſomes des Prévaricateurs, des Diſpenſa-
„ teurs infidèles. Après tout, on a beau
„ vouloir ſe faire illuſion. La Religion &
„ la Conſcience parlent toûjours clairement
„ ſur nos Devoirs. C'eſt à ce Tribunal que
„ nous en apellons encore, du reproche in-
„ juſte qu'on nous fait d'outrer la Morale.

Enfin on ſe plaint de ce que les Miniſtres outrent dans leurs Cenſures. La deſcription qu'ils font de la Corruption qui règne parmi les Chrétiens, eſt éxagerée. Ils déclament contre des fautes legéres, come ſi c'étoient des Crimes. Les plus petites irrégularités, qui auront frapé l'imagination du Prédicateur, deviennent dès là capitales. En général leurs Portraits ſont ſi chargés, qu'ils ne ſont plus reſſemblans.

A cette derniére plainte, voici ce que ré-

pond un habile Prédicateur de l'Eglise Romaine. *Les Portraits de la Chaire*, dites-vous, *ne sont pas toûjours fidèles. A force de les vouloir rendre odieux, ils ne sont plus ressemblans, & l'on a peine à s'y reconoitre. Vous le dites, & vous vous le pensés du vôtre. Chacun en dit autant du Portrait que l'on fait de lui; mais soufrés que des uns j'en apelle aux autres, & que vous confrontant ensemble, je vous force de convenir; qu'en fait de Morale, on ne vous dit rien, d'outré. Car excepté le Vice qui vous domine, & sur lequel vôtre Amour propre vous aveugle, en est il un seul que l'on entreprenne de caractériser, que vous ne reconoissiés incontinent dans les autres? Il n'en est aucun dont vous ne disiés, Il est vrai, les voila justement, ce sont eux mêmes, & l'on ne peut s'y méprendre *.*

Les Ministres, *dit-on*, peignent quelquefois de couleurs trop noires la conduite de ceux qui sont soumis à leur Houlette Pastorale. Du dérèglement de quelques Particuliers, ils en font une Corruption générale, en un mot ils font le mal plus grand qu'il n'est.

Il faut convenir que ceux qui outrent ainsi sur la Corruption des Mœurs, ont dou-

* Le Pére Ségaud, Tom. II. du Carême, *Sermon sur la Parole de Dieu.*

doublement tort. Nous avons déja remarqué, que ces éxagérations ne ſont propres qu'a faire perdre beaucoup de l'eſtime que le Troupeau devroit avoir pour le Prédicateur. Dès là ſes Auditeurs les plus éclairés le regardent come un Déclamateur, qui ſe laiſſe emporter aux ſaillies de ſon imagination. Autre inconvénient, c'eſt que ces Portraits outrés ſont peu propres à corriger les Vicieux. Quand on décrit la Corruption come ſi générale, c'eſt le moïen de ne ramener perſone. Le Pére *Gaichiés* de l'Oratoire a publié des *Maximes ſur le Miniſtère de la Chaire*, qui ſont fort judicieuſes. En voici une qui mérite beaucoup d'atention.

En décrivant les grands Crimes, l'Adultère & d'autres pareils, dit-il, *il faut ſupoſer qu'ils ſont rares. Par là les Coupables en ont plus de honte & plus de regret. Sur le déſordre de quelque Particulier, on ne peut pas inſulter à tout un Peuple, encore moins le difamer.*

Sur ce dernier Grief, écoutons encore l'Apologie de nôtre Prédicateur Proteſtant. „ Nous outrons, *dites-vous*, quand nous „ voulons décrire la Corruption des Mœurs, „ nous faiſons le mal plus grand, qu'il „ n'eſt. J'avoüe que cela peut être arrivé „ quelquefois. Peut être l'a-t-on pris ſur „ un ton trop haut, en voulant corriger

„ certains Déſordres. Mais pour un article „ ſur lequel on aura un peu trop apuié, „ combien n'y en a-t-il pas d'autres ſur „ quoi l'on épargne beaucoup ceux qui „ ſont en faute? Les Miniſtres ont beau „ étudier le Cœur humain, il faut conve- „ nir, qu'ils ſont bien éloignés d'en conoi- „ tre tout le mauvais. Combien de Vices, „ de Péchés ſecrets qui échapent à nôtre „ conoiſſance? Vous avés trouvé quelque- „ fois que nous outrions. Mais n'avés-vous „ pas auſſi remarqué que trés ſouvent noûs „ demeurons au deſſous de la réalité? Un „ Prédicateur voudra, par exemple, mar- „ quer les mauvaiſes pratiques du Négoce, „ qui peuvent intèreſſer la Conſcience. Il „ voudra prouver, que ſouvent on y bleſſe „ la ſincérité & la bone foi. Mais il ne „ peut doner qu'une ébauche groſſiére & „ fort imparfaite, de ce qui s'y paſſe d'irré- „ gulier. Vous avés ſouvent le plaiſir, „ dans ces cas là, & dans bien d'autres, „ de dire, que nous ne faiſons qu'éfleurer, „ que toucher ſuperficiellement divers ar- „ ticles, qu'un Home qui ſeroit au fait, „ aprofondiroit d'une toute autre maniére. „ Voilà de quoi faire une compenſation.

DES-

DESCRIPTION

D'une Statüe Antique d'un Prêtre Gaulois.

VOus continués, *Monſieur*, à me demander des Eclairciſſemens ſur diverſes Piéces de nôtre Bibliothèque publique de *Genève*, qu'on n'eût pas le loiſir de vous doner ſufiſamment, lors qu'on vous la montra. Vous vous rapellés une petite Figure de bronze, haute de cinq à ſix pouces, qui vous frapa par ſa ſingularité. On vous dit ſimplement, que l'on croioit qu'elle répréſentoit un Prêtre Gaulois, & l'on paſſa, trop vite, à vôtre gré, à quelque autre curioſité. Vous voulés donc que nous y revenions aujourd'hui.

Vous me faites diverſes Queſtions ſur cette Statue. Où a-t-elle été trouvée? Depuis quand? De quel Siécle eſt-elle? A quels caractères prétend-on y reconoitre un Prêtre Gaulois? En un mot, vous voulés que je vous comunique tout ce que nos Savans ont dit de ce Monument antique. Je ne vous promets pas de répondre à tout ce que vous ſouhaités de ſavoir ſur cette Piéce curieuſe: Mais vous devés être content de moi, quand je vous aurai dit tout ce que j'en ſai.

Cette Statüe fût trouvée à *Genève*, ſur la fin du Siécle paſſé. On travailloit à quelque Ouvrage de Fortification, du côté de l'ancien Fauxbourg de *St. Victor* en 1690. & en remuant des terres, on découvrit cette Antique. Elle eſt parfaitement conſervée, & elle ſemble ſortir des mains du Fondeur. Il ne manque à ce petit Home, que quelque Inſtrument, qu'il doit avoir tenu de la main gauche, & qui a diſparu. Je vai vous décrire cette Statüe un peu plus en détail.

Elle répréſente un Home, d'âge mûr, avec une Barbe treſſée. Ses Cheveux paroiſſent empruntés; ils ſont roulés ſur le front, en forme de Guirlande. Il tient à la main droite un petit Vaſe creux, & dont l'orifice eſt aſſez étroit. Il eſt révétu d'une Tunique, donc les manches ſont aſſez ſerrées, & ceint d'une Ceinture, dont les deux bouts pendent ſur les cuiſſes. Elle eſt atachée ſous le Cou, avec une eſpèce d'Agrafe. Il eſt chauſſé d'une ſorte de Botines, qui laiſſent le gras de la jambe à nû.

Nos Antiquaires donérent d'abord leurs conjectûres ſur cette trouvaille. L'un d'eux, au prémier examen, crût que ce Perſonage inconu pourroit bien être quelqu'un des Empereurs Romains depuis *Adrien*, & ſur quelques legers indices, il crût y reconoitre *Antonin*

tonin le Pieux. Il expliquoit le petit Vaſe qu'il tient à la main droite, de la marque ou du ſimbole de ſon Apothéoſe, & il lui ſupoſoit une Javeline à la main gauche. Il apuioit ſa Conjecture ſur quelques Médailles, où cet Empereur eſt répréſenté de cette maniére. Il inſiſtoit principalement ſur ce que ce Prince ſe voioit autrefois à *Rome* dans cette atitude, au deſſus d'une Colone. La Statüe fut enlevée par les ordres de *Sixte V.* qui y ſubſtitua celle de *St. Paul.* Cependant après un plus mûr examen, cette Conjecture fut abandonée. Si c'eût été *Antonin* il auroit dû avoir une Courone de Laurier. La Chauſſure encore de nôtre Statüe n'eſt ni Romaine, ni digne d'un Empereur.

Un autre Expert conſulté ſur cette Statüe, dit qu'on n'y voit aucune trace de la Dignité Impériale, & qu'il croioit que ce n'étoit qu'un ſimple Comandant d'Armée, qu'on avoit répréſenté prêt à ſacrifier ou à faire quelque Libation, avant ou après une Expédition militaire.

Cet Antiquaire fût combatu à ſon tour par un autre, qui lui fit remarquer, qu'on ne voioit dans cette Figure, aucune marque d'un Home de Guerre, ni Bouclier, ni Caſque, ni Epée, rien en un mot de ce qui doit caractériſer un Militaire.

Enfin

Enfin, après un examen plus aprofondi, on reconut que l'Habillement étoit tout *Gaulois.* L'Habit court caractériſoit cette Nation. C'eſt ce que nous aprenons par ces vers Latins:

Dimidiaſque nates Gallica Palla tegit.

On convint enſuite, que le Vaſe que ce Gaulois tient à la Main, y doit faire reconoitre un Miniſtre de la Religion, ou un Sacrificateur *Celte.* Le Vaſe en fait un Miniſtre de l'Autel, & l'Habit court en fait un Prêtre Gaulois. Ceux qui étoient chargés de cette fonction chez les *Grecs* ou chez les *Romains*, étoient tous en Robe longue.

Un examen plus détaillé confirma enſuite cette Conjecture. Vous jugés bien, *Monſieur*, que dès que ce petit Home fut ſorti de terre, il fut étudié avec beaucoup de ſoin, depuis les piez juſqu'à la tête. Aucun de ſes traits néchapa à nos Curieux Antiquaires: Après avoir bien conſidéré ſa phiſionomie, qui eſt tout à fait celle d'un Allobroge, un air rude & ſauvage, ils firent atention à toutes les autres marques, qui peuvent le caractériſer.

Il a la tête nue & beaucoup de cheveux, mais cela ne déſigne que l'Emploi général de Sacrificateurs, qui étoient tels chez les Anciens, excepté en *Egipte*, où ils devoient avoir la tête raſée.

Nous aprenons de *Diodore de Sicile* & de *Suétone*, que les Prêtres *Celtes* & les *Germains* prenoient grand ſoin d'avoir la tête garnie de Cheveux, & que quand la Nature ne leur en donoit pas, ils y ſupléoient par des Cheveux poſtiches. Mais voici qui leur étoit particulier, c'eſt la maniére dont ils les arrangeoient: Ils les élevoient de deſſus le front vers le ſomet de la tête, & les ramenoient enſuite vers la racine des Cheveux, enſorte que cela faiſoit un Toupet, ou une eſpèce de Bourlet ſur le front. Cet arrangement des Cheveux eſt trés bien marqué dans nôtre Statue *.

Nos Antiquaires, apres avoir tenu quelque tems ce Prêtre par les Cheveux, pour s'aſſurer encore mieux de lui, le prirent par la Barbe. C'étoit auſſi un Ornement eſſentiel au *Sacerdoce Gaulois*. Ils tâchoient de l'avoir auſſi ample qu'il leur étoit poſſible. Celle du nôtre eſt quarrée, extrêmement épaiſſe & toufue, acompagnée de deux Mouſtaches, non pas retrouſſées, mais recourbées en embas.

On revint enſuite à la Tunique courte & ſerrée par une Ceinture, qui paroit avoir été

* *Varron* nous aprend que la maniére dont les Prêtres tournoient leurs Cheveux, avoit un nom particulier, & s'apelloit *Tutulus*.

été assez ornée. La Ceinture ne manque jamais dans les Médailles, qui représentent quelque Sacrificateur ancien. Vous savés, *Monsieur*, ce que dit l'Ecriture Ste. de celle du Souverain Pontife des Hébreux.

La Chaussure est une espèce de Brodequin ou de Demi-Botines, qui ne vont qu'à mi-jambe, & qui en laisse nu tout le haut. On n'y voit aucun ornement: Elles ne paroissent avoir été destinées, qu'à soutenir la fatigue. Aparemment c'étoit la Chaussure ordinaire de la Nation.

Mais le petit Vase que le Prêtre tient de la main droite, demandoit plus d'atention que le reste, étant le Caractère le plus distinctif. Il semble qu'on l'a voulu représenter prêt à verser cette petite Coupe pleine de Vin entre les cornes de la Victime *. Ce Vase n'a point d'Anses, & peut être regardé come une petite *Patère*. Les Prêtres Gaulois manioient si souvent cet Instrument, qu'*Aujone* nous aprend que par cette raison on les

* *Ipse tenens dextrâ Pateram inter cornua fudit. Virgil.* Quelques Auteurs ont crû que la Patère signifioit également un petit Vase à faire des Libations, ou un plus grand & plus large qui avoit un Manche, & qui servoit à recevoir le sang de la Victime. Mais la *Patère* proprement dite est sans Manche & sans Anse.

lés apelloit eux mêmes du nom de *Patères* *. Ce ſimbole qu'on lui a mis à la main eſt donc auſſi expreſſif, pour nous le faire connoitre, que ſi l'on avoit écrit ſur le Pié d'eſtal, SACRIFICATEUR GAULOIS. Tout ſe raporte donc à l'idée d'un Prêtre oficiant. On peut ſoupçoner, avec beaucoup de vraiſemblance, que ce qu'il tenoit à la main gauche & qui s'eſt perdu, étoit un Couteau de Sacrifice.

Il eſt bien dificile de dire préciſément de quel Siécle eſt la Statüe du Druide. On pourroit être ſurpris de voir une bone Statüe de la main des *Gaulois*; mais en vivant avec les *Romains*, ils aprirent un peu de Sculpture: Auparavant, ils n'entendoient point du tout les Arts. Il paroit donc, que celle dont il s'agit doit être néceſſairement poſtérieure à la Conquête des Gaules.

Quand on vous montra cette Statüe, dans nôtre Bibliothèque, on vous la dona pour la figure d'un ancien *Druide*. Ce qui pourroit faire douter que c'en ſoit un, c'eſt la deſcription que le célèbre Mr. *De Bochat* nous a donée d'un *Druide*, répréſenté ſur un Simpule d'argent trouvé en *Suiſſe* en 1633.

On

* Voïés des Vers d'*Auſone* à l'honeur d'*Attius Patera*, dans une de ſes Piéces de Poëſie intitulée, *Commemoratio V. Profeſſorum Burdigalenſium.*

On y voit pluſieurs Figures en bas relief, & entr'autres un Druide. Voici coment ce Savant Antiquaire nous le décrit.

„ Cette Figure, *dit-il*, répréſente un Ho-
„ me plus vieux que jeune, la Barbe courte
„ & épaiſſe, deux Mouſtaches lui couvrent
„ la bouche. Il a les Cheveux courts. La
„ Tunique, ſans ceinture & preſque ſans
„ plis, lui deſcend plus bas que le gras de
„ la Jambe; c'eſt ſon ſeul habillement. Les
„ Manches, qui ne couvrent preſque que
„ l'Epaule, & la moitié du Bras, ſont fen-
„ dues en pluſieurs piéces, juſques près
„ de l'Epaule.

„ Ce qui doit faire prendre ce Perſonage
„ pour un Druide, c'eſt que, de la Main
„ droite, il tient une eſpèce de Faucille ou
„ Serpe, & de la gauche une branche haute
„ de Gui de Chène, qu'il a coupé de ſa
„ Serpe, ou une Plante de Verveine, dont
„ les Druides ne faiſoient pas moins de cas
„ & d'uſage que du Gui... *.

En comparant cette deſcription avec celle de nôtre Statüe, on y trouve quelque conformité, mais il y a de la diférence dans l'Habit, qui pourroit faire ſoupçoner, que l'un ou l'autre n'eſt pas un *Druide*. Celui de Mr. *de Bochat* a la Tunique aſſez longue, le nôtre l'a

* Hiſt. ancienne de la Suiſſe, *T. II. p.* 412.

l'a trés courte. Le prémier eſt ſans ceinture; l'autre en a une; & c'eſt un Ornement eſſentiel au Sarcerdoce.

Mais ce Savant Antiquaire nous done une ouverture, qui pourroit tout concilier, c'eſt que ſon *Druide* reſſemble aſſez au Dieu *Silvain*. On répréſentoit ce Dieu des Forêts, une Serpe à une main & une Branche d'Arbre à l'autre.

Je vous prie, *Monſieur*, de faire atention que toutes les autres Figures qui ſont autour du Simpule ſont des Divinités. On y voit *Jupiter*, *Mars*, *Apollon*, *Diane*, *Mercure*. La Figure la plus voiſine du prétendu *Druide*, & au deſſus de laquelle Mr. *De Bochat* a crû apercevoir deux Corbeaux, eſt vraiſemblablement *Venus*, avec ſes deux Colombes, qui ſont ſes Oiſeaux ſimboliques. Alors le Simpule ſera tout chargé de Divinités, & on ne voit pas bien ce qu'un Druide viendroit faire dans ce Cercle des Dieux. Les petits changemens que je vous propoſe ſont d'un Savant de ce Païs fort familiariſé avec l'Antique, mais qui laiſſe cependant Mr. *De Bochat* prononcer en dernier reſſort.

Après m'avoir demandé une explication détaillée de cette petite Statüe, qu'on vous avoit donée pour être celle d'un *Druide*, vous voulés encore que je vous faſſe un peu co-

conoitre ceux qu'on apelloit ainſi. Vous les rencontrés quelquefois dans vos lectures. Vous ſouhaités d'en avoir une idée un peu préciſe.

Il eſt fort aiſé de vous ſatisfaire. Pluſieurs Auteurs nous ont décrit ce genre d'Homes aſſez ſingulier. Si vous avés *les Comentaires de Céſar*, traduits par d'*Ablancourt*, il en eſt parlé aſſez amplement au Livre VI. Cet Empereur doit paſſer pour l'Auteur qui nous les fait le mieux conoitre.

Je n'ai pas laiſſé de conſulter auſſi quelques Modernes. Voici coment l'un deux en parle. Les Druides, *dit-il*, étoient chez les *Celtes*, chez les *Gaulois*, & chez les anciens *Bretons*, à peu près, ce qu'étoient les *Magès* chez les *Perſes*, les *Caldéens* dans l'*Aſſirie*, & chez les *Indiens* les *Gimnoſophiſtes*. Mais cela eſt trop vague; vous voulés quelque choſe de plus diſtinct.

La prémiére idée qu'on doit ſe faire *des Druides*, c'eſt de les regarder come les Prêtres & les Sacrificateurs chez les *Gaulois*. Il n'y a point de Religion, qui n'ait ſes Miniſtres. Les *Druides* dirigeoient le Culte des Dieux. Ils avoient l'intendance de tous les Sacrifices, tant publics que particuliers. Ils étoient auſſi les Théologiens & les Interprètes, qui décidoient de tous les points de la Religion.

Ils

Ils étoient chez les *Gaulois*, à peu près la même chose que les Lévites chez les Juifs. Le Colège des *Druides* avoit donc l'administration des choses sacrées.

C'étoit une espèce d'Ordre Réligieux, que l'on pourroit comparer à quelques égards, aux Moines de l'Eglise Romaine. Ils formoient un Corps Ecléſiastique, qui avoit son Chef. Ce Général exerçoit sur eux une Autorité Souveraine. La différence d'avec les Religieux d'aujourd'hui, c'est que les *Druides* se marioient, & ne vivoient pas dans la cloture.

On peut aussi les regarder come des Philosophes chargés d'enseigner la Morale. En général c'étoient les Maitres, qui devoient instruire la Jeunesse, & ils avoient ordinairement un grand nombre de Disciples. Il est vrai, qu'il n'est parvenu jusqu'à nous aucun Monument de leur Science, mais il n'en faut pas être surpris. Une Règle de leur Institut étoit de ne point mettre leur Doctrine par écrit, ni leurs Loix, ni leurs Histoires, ni les Mistères de leur Religion. *César* en donne la raison. Il dit qu'apparemment ils en usoient de la sorte, pour dérober au Vulgaire la conoissance de leurs Sciences, & de peur qu'elles ne fussent avilies, en se répandant trop dans le Public. Ils trouvoient

mieux leur compte à tenir les Peuples dans l'ignorance. C'étoit un moïen de s'atirer & de conserver plus ſûrement leur eſtime & leur vénération.

D'autres ont crû qu'ils évitoient de rien doner par écrit, afin de mieux exercer la mémoire de leurs Diſciples. Ils leur faiſoient aprendre par cœur un trés grand nombre de Vers. Il arrive éfectivement quelquefois, que des Ecoliers ſe fiant trop à l'Ecriture, négligent de cultiver leur mémoire. Ces raiſons pourroient paroitre aſſez plauſibles à l'égard de leur Philoſophie & de leur Religion. Mais il ſemble que leurs Loix devoient être écrites, & ſur tout leur Hiſtoire. Il eſt ſurprenant qu'ils n'aïent pas publié quelques Ouvrages, où la Poſtérité, pût lire les Actions glorieuſes de leurs Princes & de leurs Concitoiens.

Les *Druides* étoient auſſi les *Médecins* des *Gaulois*, & leurs *Mathématiciens*, c'eſt à dire proprement leurs *Aſtrologues*. Il s'apliquoient beaucoup à conoitre la ſituation & le mouvement des Aſtres.

Mais la fonction qui leur donoit le plus de relief, c'eſt celle de Juges. Ils étoient chargés de rendre la Juſtice. C'étoit eux qui décidoient de preſque tous les Diférens, & qui établiſſoient les peines & les récompenſes.

penſes. Si quelqu'un refuſoit de ſe rendre à leurs Jugemens, on lui interdiſoit les Sacrifices. L'uſage de l'Excomunication avoit lieu parmi eux. Une Comunauté, ou un Particulier qui rejettoit leurs Déciſions, n'avoit plus de part au Culte public de la Religion. Quiconque ne ſe ſoumettoit pas, étoit regardé come un Impie & un Scélérat. Les Foudres des Druides n'étoient pas moins formidables, que ceux des Papes l'ont été dans la ſuite.

Chaque année les Druides s'aſſembloient au *Païs Chartrain*, & aſſez près de la Ville de *Chartre*, qui paſſoit pour être environ le milieu des *Gaules*. Les Particuliers, qui avoient des Diférens, ſe rendoient de tous côtés dans cette Aſſemblée, qui ſe tenoit dans un Lieu conſacré. Là les Procès étoient ordinairement terminés, & la ſentence prononcée par les *Druides* étoit reçüe humblement & à peu près come un Oracle du Ciel.

Quand on dit que les *Druides* étoient les *Prêtres*, les *Sacrificateurs* des *Gaulois*, quand on ajoute qu'ils étoient en même tems les *Philoſophes*, les *Mathématiciens*, les *Juriſconſultes*, les *Théologiens* & les *Médecins* du Païs, vous comprenés bien, *Monſieur*, que cela ſignifie, que ces diférentes fonctions étoient partagées entr'eux. Il ne faut pas croire que

chaque Druide eût étudié toutes ces diférentes branches des Sciences. *Strabon* nous aprend, qu'il y avoit des *Druides Sacrificateurs*, des *Druides Philoſophes Moraux*, & d'autres qui étoient *Poëtes*. Mais quoi que leurs fonctions fuſſent diférentes, ils faiſoient Corps enſemble, & ils étoient tous compris ſous le nom comun de *Druide*.

On les choiſiſſoit dans les plus nobles Familles, & la nobleſſe de leur extraction jointe à la dignité de leur Charge, leur atiroit beaucoup de conſidération de la part du Peuple. Une autre partie de la Nobleſſe s'ocupoit principalement de la Guerre. Toute l'Autorité étoit partagée entr'eux & les Druides. On comprend bien qu'ils étoient diſpenſés d'aller à la Guerre, & de plus ils étoient exemts de toute eſpèce de tribut.

Les *Druides* avoient un Chef, qu'on pouvoit regarder come leur Souverain Pontife. On lui conféroit une Autorité abſolue. Quand il étoit mort, celui qui avoit le plus de mérite parmi eux, lui ſuccédoit. Mais s'il y avoit pluſieurs Prétendans à cette Dignité, à peu près égaux en mérite où en crédit, on en éliſoit un à la pluralité des Voix. Il eſt aiſé de comprendre, que cette élection donoit lieu quelquefois à des factions, & à des quèrelles, qu'on pouſſoit même juſques à en venir aux Armes dans pluſieurs ocaſions.

L'Institut des *Druides* avoit eût son origine dans la *Grande Brétagne*, & de là il avoit passé dans les *Gaules*, du tems de *César*. Ceux d'entre les *Gaulois*, qui vouloient connoitre à fond leurs Mistères, alloient dans cette Isle, pour y faire leur études.

On ne conoit pas trop bien leurs sentimens, parce que les Documens nous manquent. On sait cependant, que l'Immortalité de l'Ame étoit un des principaux points de leur Théologie, & qu'ils regardoient ce Dogme come une croiance utile, & propre à inspirer le mépris de la Mort. Ils croioient aussi la Métempsicose.

Pline raporte leur maniére de cueillir le Gui de Chene, qu'ils regardoient come une Cérémonie des plus importantes de leur Religion. Cet Arbre étoit tenu parmi eux pour sacré, ce qui doit s'entendre du Chene Vert. Chaque Année dans un tems marqué, ils s'assembloient dans un Bois, & coupoient avec une Faucille ou Serpette d'or, le Gui qui naissoit sur cette espéce de Chênes: Ils le serroient, avec grand soin, come un rare Présent de la Divinité. Ils immoloient des Victimes à cette ocasion, & quelquefois des Victimes humaines. Cette Cérémonie finissoit par un Festin, qui laisse une idée plus agréable que la précédente.

Nous pourrions ſupoſer que nôtre petit Druide avoit eû à la Main gauche la Serpette pour couper le Gui, & que cet Inſtrument s'eſt perdu. Mais de peur que vous ne m'accuſiés de faire trop valoir nos Coquilles, je m'en tiens come précédemment, à lui mettre un Couteau à la Main, pour en faire un ſimple Prêtre ou Sacrificateur. Il n'aſpire pas à être un *Druide* du prémier ordre.

Afin de ne rien omettre de ce que j'ai pû recüeillir ſur les *Druides*, vous aurés ici juſqu'à l'Etimologie de leur nom. On le dérive du Mot Celtique, *Deru*, qui ſignifie un Chêne. *Pline* a eſſaié de le tirer d'un mot Grec, qui y a du raport. Mais vous comprenés bien qu'il faut remonter plus haut, & en chercher l'origine dans la Langue même des *Celtes*.

Voilà, *Monſieur*, tout ce que j'ai pû trouver ſur ces Druides, genre d'Homes aſſez ſingulier pour devoir exciter nôtre curioſité. Nous en ſaurions d'avantage, n'étoit leur ſcrupule bizare de ne rien laiſſer par écrit, ni de leur Hiſtoire, ni de leurs Dogmes. Je ſuis &c.

GENEVE.

A Mr. M**.

Sur des Sujets Académiques.

PUisque vous desirés, *Monsieur*, que je continue mes Réflexions sur les Sujets donés depuis peu par quelques Académies, je vais vous obéir. Je comencerai par cette Question proposée par l'Académie de *Besançon*, *L'Assiduité au travail peut elle procurer à la Societé autant d'avantage que la supériorité des Talens*: J'en doute; & voici sur quoi mes doutes sont fondés. L'assiduité au travail ne sauroit aller aussi loin que les Talens supérieurs ni les remplacer, parce que le Travail ne fait que copier le Génie, & suivre ses traces; or l'imitation n'est jamais aussi parfaite que l'Original. C'est le Génie qui invente & qui perfectione; le Travail lui aide & le soulage. C'est un Manœuvre qui obéit aux ordres de l'Architecte. Les grands Homes qui ont fondé les Empires, & ce qui vaut mieux, ceux qui en ont été les Législateurs, ont été des Génies supérieurs; leurs talens ont fait naître les Sciences & les Beaux Arts; ils ont, en quelque sorte, animé le Bois & la Pierre; ils ont tiré des Forêts les

mes Sauvages & vagabonds; ils ont formé leurs Mœurs, & les ont ſoumis aux Loix. Les grands Peintres, les grands Orateurs, les grands Poëtes, ont été animés, come eux, de cette flame divine; c'eſt pour eux que *Promethée* a dérobé le feu du Ciel, ce ſont eux qui ont fait des Homes de ce qui n'étoit auparavant que des Statues ou une vile Matiére.

Ce n'eſt pas que je veuille diminuer le prix du travail, ni lui dérober la reconoiſſance que nous lui devons: Ses ſoins, & ſon aplication méritent les plus grands Eloges: Il défriche & arroſe le Terrain où le Génie fait croitre des Fleurs & des Fruits; il nous tire de cette eſpèce de l'éthargie qui eſt la rouille & la mort de l'Ame; il ſoutient l'Emulation qu'excitent les Talens; il leur fait produire tout ce qu'ils ſont propres à nous doner; il les dévelope, les met en œuvre, & les tourne, en hâtant leurs progrès, au bien, & à l'avantage de la Societé. Que l'on joigne le Travail au Génie, quelles merveilles ne verrons nous pas éclore! *Deſcartes* & *Neuton*, nous découvriront la Méchanique la plus cachée de l'Univers; ils nous en feront voir le jeu & les reſſorts, & ſembleront être moins les Obſervateurs de la Nature, que ſes Confidens, ou ſes Rivaux. *Phidias*, *Apelle*, *Homere*, *Virgile*, *Demoſthénes* &

& *Ciceron* déploieront leurs Chef d'œuvres, & étaleront à nos yeux toutes les richeſſes de la Peinture, de la Sculpture, de la Poeſie, & de l'Eloquence.

On dit que *Socrate* diſoit, que de tous les biens, le repos étoit le plus précieux; mais il n'entendoit point cette oiſiveté qui eſt un état de langueur & d'indolence, qui nous jette dans la moleſſe & nous rend inutiles à la Societé; il vouloit parler de cette tranquilité d'Eſprit, qui eſt le fruit de la Sageſſe, & qui nous diſpoſe à l'Etude & à la Réflexion. Il ſe gardoit bien d'ériger la Pareſſe en Vertu; & d'en faire un Art funeſte, qui étouferoit les germes de l'Emulation & de la Belle Gloire, ſentimens genereux qui portent aux grands Succès & aux grandes Vertus. *Socrate* vouloit arrêter le Torrent impétueux des Paſſions; mais il laiſſoit un libre cours à ces Ruiſſeaux qui ſerpentent dans la Plaine, & qui fertiliſent le Terrain qu'ils arroſent.

Un nouvel Auteur qui a plus de fineſſe & de brillant que de juſteſſe & de ſolidité, celui qui a doné à ſon Livre le Titre *de mes Penſées*, parmi leſquelles il y en a pluſieurs d'ingénieuſes, quelques unes de fauſſes & un grand nombre de fort hardies, le même que Mr. *Bertrand*, l'un des Paſteurs de *Berne*,

a réfuté avec tant de force & de jugement ; dit, *qu'un Etranger, arrivant à Paris, fut fort surpris d'aprendre que Corneille n'étoit pas Miniſtre d'Etat*, come ſi les Talens ſupérieurs dans un genre, devoient nous donner tous ceux qui ſont néceſſaires dans un genre différent ; come s'il ſufiſoit de débiter de belles Maximes de Politique, pour être capable de gouverner un Etat ! Nôtre jeune Auteur a beaucoup de feu, d'eſprit & d'imagination, mais ſi l'Isle de *Robinſon* m'apartenoit je ne la lui donerois pas à gouverner. Ce qu'il dit ſur l'Etat de *Berne* ne me done pas une grande idée de ſes lumiéres & de ſa pénétration à ce ſujet. On dit qu'on ne voulut pas confier à *Platon* même, l'adminiſtration d'une petite Ville ; on ne crût pas que celui qui avoit bati en l'air une République ſi parfaite, fut propre à en reformer une réelle, qui étoit défectueuſe : C'eſt que la pratique eſt bien au deſſus de la ſpéculation. Le Rival de *Corneille*, l'Illuſtre *Racine*, aiant écrit, à la ſollicitation de Mad. de *Maintenon*, ſes idées ſur les abus qui s'étoient gliſſés dans le Gouvernement, le Roi après les avoir parcourues, dit avec une ſorte de chaleur : *Quoi, parce que Racine eſt un grand Poëte, ſe croit-il donc capable d'être Miniſtre d'Etat* !

On

On remarque que les meilleures Pièces qui ont mérité le prix en différentes Académies, ont été compoſées par des Gens à talens. L'aſſiduité du travail peut bien procurer de la méthode, de la clarté, de la juſteſſe, de la ſolidité même; mais elle ne done pas cette élégance, ces graces vives & délicates, cette harmonie, & pour ainſi dire, cette douceur & cette rondeur de traits; ces figures fiéres & énergiques, qui ſe font mieux ſentir qu'exprimer. Il y a des Ouvrages qui n'ont pas des défauts, mais qui n'ont point auſſi de beautés. On les lit ſans émotion; & l'on n'eſt point tenté de les relire. La peine qu'ils ont couté nous fatigue en quelque ſorte. Ce ſont ceux, du moins la plûpart, qu'on ne doit qu'a un travail apliqué: D'autres Ouvrages, au contraire, ont des défauts, & peut être même d'aſſés grands, mais ils ont de ſi grandes beautés, que dans le raviſſement qu'ils éxcitent, on n'aperçoit preſque pas ce qu'ils ont de défectueux. L'Eſprit occupé de ce qui eſt noble & ſublime, s'élève ſi haut, qu'il ne voit preſque pas les petites taches de l'objet qu'il contemple avec admiration. C'eſt ainſi qu'on pardone aiſément à *Corneille* des termes ſurannés, des expreſſions louches & forcées, en faveur de la force de ſes penſées & de la grandeur de ſes ſentimens.

Ceci me rapelle une Penſée de l'Ecrivain dont je viens de parler, il dit que les Académies qui ont fondé des Prix pour la ſolution d'un Problème; pour la meilleure Ode, pour le Diſcours le plus éloquent, n'en ont point fondé pour le *Cultivateur* qui feroit la plus abondante récolte, pour l'Ouvrier qui porteroit le plus loin l'induſtrie, pour l'Artiſte qui inventeroit, une Machine plus ſimple ou plus comode. Et quel eſt donc le but de pluſieurs Académies qui ont uniquement pour objet les progrès & la perfection de la Phiſique & des beaux Arts! A l'égard de la Poeſie & de l'Eloquence, elles exercent l'Eſprit, elles le poliſſent, elles ornent la Société, & contribuent par là à ſon Avantage.

Je viens à préſent, *Monſieur*, aux Sujets, propoſés par l'Académie *Françoiſe*, pour le prix de l'an 1753. Il y a deux Queſtions; l'une pour la Proſe, l'autre pour la Poeſie, la prémiere eſt celle ci,

La Crainte du ridicule étouffe plus de Talens & de Vertus, quelle ne corrige de Vices & de Défauts. Voici la ſeconde,

Le vrai Mérite ne craint point d'être éfacé par celui des autres. Je comencerai par la premiére Propoſition:

La crainte du ridicule pourroit ſervir à nous guerir de nos Vices & de nos Défauts, ſi elle

elle en étoit le châtiment, & la punition; mais elle a moins pour objet nos Mœurs que nos Maniéres: On eſt bien plus atentif à ajuſter ſon extérieur aux modes & aux bienſéances, qu'a règler ſon Cœur ſur les Loix Divines. Il y a plus. Les Homes, par je ne ſai quelle bizarerie; n'ont pas honte de tourner en ridicule la pratique de ces mêmes Vertus auxquelles ils rendent homage dans la ſpéculation: Ils ſe contentent de leur ofrir de l'Encens, come à ces vaines Idoles, qui ſe repaiſſoient, ſelon les Païens, de la fumée des Sacrifices. Les Homes conſacrent même les abus les plus groſſiers, en s'y aſſujettiſſant, & en leur prêtant une belle aparence. C'eſt ainſi qu'un faux point d'honeur eſt apellé *grandeur d'Ame* & le Luxe, *magnificence*. Une Sageſſe ſoutenue, eſt regardée, au contraire, come une ſorte de *Miſantropie*, le pardon des Injures, come une foibleſſe, & une modeſte ſimplicité, come une eſpèce de baſſeſſe. C'eſt ainſi que les Homes convertiſſent les Vertus en Vices, & les Vices en Vertus. On ne reſpecte pas plus les Talens. Je conois des Gens qui n'ont pas honte d'atacher du ridicule à l'Etude des Sciences, & même à la recherche de la Vérité; Gens qui font gloire de leur ignorance, & qui mépriſent les Talens & les

Conoiſ-

Conoiſſances qui ſont la vraie nobleſſe de l'Home. C'eſt étoufer les Talens & les Vertus, que de les priver de l'aprobation & de l'eſtime, qui nous engagent à les cultiver & qui ſont, pour un Cœur bienfait, la recompenſe la plus douce & la plus précieuſe.

Je devrois traiter en Vers la ſeconde propoſition, mais *Apollon* n'obéit pas toûjours à nos ordres; il vaut donc mieux ſe conformer au Langage des Homes, que de mal parler la Langue des Dieux.

Le vrai Mérite ne craint point d'être éfacé par celui des autres, parce qu'il ſe plait à le ſentir, & à leur rendre juſtice. Plus on a de Mérite, plus on ſouhaite qu'il s'étende, & qu'il ſe multiplie, en quelque ſorte. Il nous ſemble que l'éclat des autres, rejaillit ſur nous, & que leur lumiére nous éclaire. Perſone ne ſent mieux le prix des Talens, des Conoiſſances & des Vertus, que ceux qui en ont beaucoup; la conformité de gout & de talens uniſſoit étroitement *Horace* & *Virgile*, *Racine* & *Boileau*: *Platon* chériſſoit *Socrate*, & le grand *Flechier* a donné divers témoignages d'eſtime & d'amitié à l'Illuſtre *Fenelon*. Un petit Eſprit, au contraire, craint d'être éclipſé par un grand Génie, ainſi qu'une petite Planète diſparoit devant le Soleil. Come le *vrai mérite* ne conſiſte pas dans

un

un point indivisible, il peut se partager, & se diviser sans aucune diminution & sans aucune perte: S'il étoit rongé par la Jalousie, ou la noire Envie, il cesseroit par là même d'être un *vrai mérite*. Il se dégraderoit lui même & s'abaisseroit au dessous des autres, s'il se servoit de mauvais moiens pour s'élever au dessus d'eux. Un Mérite supérieur peut exciter & enflamer son émulation; il peut l'engager à faire de nobles éforts pour l'ateindre, ou le surpasser; mais il se gardera bien de le flétrir afin de l'abaisser jusques à lui. Il n'apartient qu'à de vils Insectes, à des Serpens vénimeux, d'infecter & d'empoisoner des Eaux pures, afin de se cacher dans l'obscurité, & de ternir la blancheur des Cignes.

Le Mérite est de diférente espèce: Il y a *mérite de Talens*, Mérite de Conoissances, & Mérite de Verus, qui est supérieur à tous les autres. Le Mérite qui consiste dans la grandeur des Talens est peut être celui qui est le plus susceptible de jalousie, parce qu'il aspire à la réputation ou aux richesses, & que le nombre des Concurrens & leur rivalité nuit à leur aquisition. D'ailleurs, il faut le dire, un Mérite supérieur dans ce genre, doit toûjours craindre d'être éfacé par un Mérite inférieur, qui a l'art de se faire valoir,

parce

parce que ſi les Gens à talens ſont rares, ceux qui ſont capables de les diſtinguer & de les aprécier ne le ſont pas moins. Pendant quelque tems, *Pradon* balança la réputation de *Racine*, & les voix furent partagées. Qu'on me permette de faire ici une réflexion qui vient au ſujet: Chaque Art a ſes bornes, mais elles s'étendent plus ou moins ſelon que le Génie de ceux qui le cultivent eſt plus ou moins grand: Les limites de l'Art Poétique n'étoient pas les mêmes pour *Corneille* & pour *Racine*, que pour *Boier* & *Pradon*; mais quels ſont les Conoiſſeurs aſſés habiles, & qui aïent la vûe aſſez fine, pour dire, ſans craindre de ſe tromper, *l'un eſt reſté ici, & l'autre eſt allé juſques là.* Quel jugement diferent ne porte-t'on pas du même Auteur? Madame *Dacier* vouloit faire un Dieu d'*Homère*, le fameux la *Motte* n'en faiſoit qu'un Home.

Et l'aſſoupiſſement d'Homère
M'avertit de veiller toûjours,

dit ce judicieux Académicien.

Le Mérite de Conoiſſances n'expoſe pas moins à l'Envie, & n'excite pas moins de tempêtes dans la Rupublique des Lettres. Combien de Guerres le Docteur *Arnaud*, les célèbres *Bayle* & le *Clerc* n'ont-ils pas eû à ſoute-

ſoutenir ! Leur Mérite faiſoit ombrage à pluſieurs Savans : voilà leur Crime. Le ſeul Mérite qui conſiſte dans la Vertu, ne craint point d'être éfacé parce que plus elle eſt pure, plus elle s'aplaudit de ſe comuniquer & d'avoir des ſupérieurs.

L'Home de mérite, content de ſon ſort, n'envie ni les grandeurs ni les richeſſes : Il ne craint point d'être éclipſé par un faux éclat. Le vrai mérite craint ſi peu d'être éfacé par celui des Autres, qu'il ſe plait à le déterrer, à le développer, & à le faire valoir. On remarquoit, que dans le recit d'une Bataille que faiſoit Mr. de *Turenne*, il ſe ſouvenoit de toutes les belles Actions des Oficiers & n'oublioit que les Siennes. Le grand Condé diſoit que s'il n'étoit pas *Condé* il voudroit être *Turenne*. *Corneille*, dit quelqu'un, croioit trop aiſément qu'on pouvoit l'éfacer ; & *Racine*, ſon Rival, étoit le premier à rendre juſtice à la ſupériorité de ſes talens, & le regardoit come le Créateur du Théatre Françoiſ. Le Savant *Leibnitz* fit publiquement l'Eloge de *Bayle* & le plaçoit parmi les Aſtres.

L'Home de mérite aplaudit, avec plaiſir, à tout ce qui eſt bon, & louable ; il éxcuſe ce qui ne l'eſt pas, il pardone les fautes, & tache de les corriger ; il hait le Vice, mais il a de l'indulgence, pour les Vicieux : Il

n'exige pas des Homes une perfection qu'ils ne peuvent point avoir, & qui eſt réſervée aux Saints ou aux Anges; Mortels, il faut bien qu'ils ſubiſſent le ſort de l'humanité. Mais ſi l'Home de mérite eſt indulgent pour les autres, il eſt ſévère pour lui même, & ne croit pas avoir aſſés fait tant qu'ils peut faire d'avantage. Il eſt tel dans le Particulier qu'il paroit en Public, & ne reſſemble point à ces Hypocrites ou à ces Fanfarons, Héros ſur le Théatre du Monde, moins qu'Homes dans le Domeſtique.

L'Home de mérite, qui dans le fond n'eſt pas diferent de l'honête Home, ne conoit ni la colère, ni la vengeance, ni la haine. S'il s'élève quelques nuages dans ſon Cœur, ſa Raiſon y ramène bien tôt le calme & la ſérénité; s'il n'eſt pas en ſon pouvoir de ne ſentir aucunes paſſions, il ſait du moins les moderer; s'il n'en triomphe pas, du moins il n'en eſt pas eſclave. Juſte dans ſes Actions, vrai dans ſes Diſcours,

Il hait à cœur ouvert ou ceſſe de hair.

Il ne mépriſe que l'Orgueil & l'Hipocriſie; il a en horreur le Crime & n'acorde ſon eſtime & ſon Afection qu'aux objets qui le méritent:

ESSAI sur les Passions.

CHANT IV.

CHer T**. quel spectacle augmente mes alarmes ?
Quel est ce Monstre afreux ? Pourquoi brillent ces Armes ?
Déja la Mort s'avance à pas précipités ;
Sur sa trace je vois les Songes écartés,
S'évanouir l'Erreur & s'enfuir la Chimère.
Ebloui par l'éclat d'une vive lumière
Le Vieillard quite enfin son assoupissement,
Et prêt d'être porté dans le noir Monument,
Agité par la crainte, il pâlit, il s'écrie :
„ Quel désespoir m'accable au terme de ma vie ?
„ Quelle lueur m'éclaire ? Où suis-je ? Qu'ai-je fait ?
„ De mon aveuglement cet état est l'efet.
„ Entraîné par l'éfort d'un odieux caprice,
„ Dès mes plus jeunes ans courant de Vice en Vice,
„ A fixer le Bonheur employant tous mes jours,
„ A mes tremblantes mains il échapa toûjours.
„ Le passé s'enfonçoit dans la nuit la plus sombre ;
„ Funeste souvenir, tu dissipes son ombre !
„ Dans mon Cœur alarmé tu viens porter l'horreur ;
„ Que ne me laissois-tu dans une douce erreur ?
„ Du moins prêt de fermer les yeux à la lumière
„ J'aurois vû sans éfroi terminer ma carrière :
„ Mais en vain, mes regrets deviennent superflus,
„ Jours que je crus heureux, hélas vous n'êtes plus !
„ Tel on voit quelquefois l'éclair fendant la nuë,
„ Briller & tout à coup échaper à la vûë :

Vous

„ Vous paſſates ainſi Tréſors, Honeurs, Plaiſirs ;
„ Ah pourquoi concevoir d'inutiles deſirs ?
„ Le tems ne revient plus, en vain on le rapelle,
„ Il ajoute à mes maux une douleur nouvelle,
„ Il vient me retracer tout ce que j'ai perdu,
„ Ce bien qui ne ſauroit m'être aujourd'hui rendu.
„ Et Toi, que l'Univers reconoit pour ſon Maître,
„ Dieu juſte, Dieu puiſſant, ſeul Auteur de mon être,
„ Pourquoi, quand ſous mes pas l'Abîme étoit ouvert,
„ D'un funeſte Bandeau mon œil fût-il couvert ?
„ Quand ta Loi m'ordonoit de renoncer aux Vices,
„ Pourquoi me montroient-ils de trompeuſes délices?
„ Pourquoi, s'il étoit doux de ſuivre les Vertus,
„ Leurs ſentiers fortunés étoient-ils peu batus ?
„ Tu pouvois redreſſer mes routes incertaines,
„ M'éclairer, & bientôt j'euſſe briſé mes chaines ;
„ Exemt de paſſions, pour toi brûlant d'ardeur,
„ Je t'euſſe ofert mes Vœux, mon Encens & mon Cœur.

Malheureux, que dis-tu ? Quel délire funeſte ?
Ah profite plûtôt de l'inſtant qui te reſte !
Redoute un Dieu terrible à qui veut l'outrager ;
Et détourne ſon Bras armé pour le venger.
Tranquile dans le ſein de la Gloire ſuprême,
Eſprit ſublime & pur, ſufiſant à lui même,
Ce Dieu, de tous les Biens ſage Diſpenſateur,
N'exerçoit point encor ſon Pouvoir créateur.
Ces Aſtres, de lumiére intariſſable ſource,
Qui toûjours atirés, repouſſés dans leur courſe
Sans jamais s'égarer s'avancent dans les airs,
N'éclairoient point encor mille Mondes divers.
L'Eternel ſur le Tems régnoit en puiſſant Maitre.
Sa Bonté du Néant voulut tirer un Etre,
Qui libre & ſur lui même exerçant ſon pouvoir,
Pût ſuivre ou pût quiter la route du Devoir ;

Se

Se replier en ſoi, ſonder ſa propre eſſence,
Sur les Corps diférens porter ſa conoiſſance,
Et bientôt, s'élevant juſques à ſon Auteur,
Ne chercher qu'en lui ſeul le ſuprême Bonheur;
Un Etre, qui ſans ceſſe admirant ſes merveilles,
A les étudier pût conſacrer ſes veilles,
Dans un humble reſpect adorer ſes deſſeins:
Dieu dit, l'Home parût, Chef d'œuvre de ſes mains.
Le Bonheur, de ſes vœux devoit être le terme;
Il portoit en ſon ſein ſon principe & ſon germe.
Mortel, les Paſſions adouciſſant ton ſort
A l'abri des Ecueils t'auroient conduit au Port:
Helas, ſans leur ſecours plongé dans l'ignorance,
Semblable à l'Animal privé d'intelligence,
Qui ſans choix & ſans goût s'abandone aux plaiſirs,
Tu ſerois ſans eſpoir, ſans craintes, ſans deſirs.
Par de cruels éforts, on ne voit pas le Sage
A vaincre ſes penchans mettre tout en uſage,
Il ſait les diriger, conduit par la Raiſon,
Leur abus ſeul les change en un mortel poiſon.
L'Home ſeul eſt heureux qui mérite de l'être;
Téméraire Mortel aprens à te conoitre;
Aprens, mais il n'eſt plus, la Mort, que le Tems ſuit,
Frape & le précipite en l'éternelle Nuit.

Ainſi j'oſai, T**, franchiſſant la barriére
Entrer dans une longue & penible carriére,
Redreſſer les ſentiers du Mortel egaré,
Ofrir à ſes regards un Bonheur épuré:
Mais bientôt les Ecueils, ſemés ſur mon paſſage,
Me firent redouter un funeſte naufrage.
Quel Dieu ſoutint alors mes éforts impuiſſans?
Quel Dieu vint ſe prêter à mes foibles accens?
Le deſir de te plaire anima mon courage,
Seul il sût comencer & finir cet Ouvrage.

Genève le 16. *Mai* 1753. J. F.

LE PRINTEMS.

C'Eſt l'aimable Printems, dont l'heureuſe influence,
Des Corps inanimés échaufe la ſubſtance;
C'eſt alors que le Ciel épand tous ſes Tréſors;
Ses Eaux percent la Terre, humectent ſes reſſorts
Et ranimant ſes Fruits dont la ſéve eſt tarie
Pénetrent chaque germe, & lui donent la Vie.
Les Troupeaux dans les Champs, les Oiſeaux dans les Bois
De l'inſtinct amoureux ſuivent les douces Loix.
Des Vapeurs du matin la Plaine eſt arroſée,
Le Zephir ſur les Fleurs agite la Roſée,
L'Horizon brille aux yeux d'un feu pur & vermeil,
Le Gazon s'embélit des regards du Soleil,
Sur ce riche Côteau, la Vigne renaiſſante,
Promet à nos deſirs une Automne abondante,
Et le Pampre ne craint, pour ſes tendres bourgeons,
Ni les Torrens du Ciel, ni les froids Aquilons.
De l'Univers naiſſant le Printems eſt l'image
Il ne ceſſa jamais, durant le prémier âge.
Il anima les Cieux, & la Terre, & les Flots,
Quand l'Univers ſortit des gouffres du Cahos;
Les Habitans de l'Air, & les Peuples de l'Onde
Reſſentirent ſoudain ſa préſence féconde,
L'Home fut ébloui de ſon propre ſéjour,
Et le jour qui nâquit fût au moins un beau jour.

TA-

TABLEAU

De la Vie humaine.

UN ordre que rien ne change
Fait revenir les Saiſons :
Les Fleurs, les Bleds, la Vendange
Suivent toûjours les Glaçons.
Le Soleil plongé dans l'Onde
Revient éclairer le Monde.
Suis-je ſûr de le revoir ?
Chaque jour eſt une vie,
Qui me peut être ravie,
Sans même atendre le ſoir.

PORTRAIT

D'une Femme parfaite.

VEut-on que je prenne une Femme,
J'y veux trouver enſemble, & jeuneſſe & beauté :
L'Eſprit bien fait, une belle Ame,
Délicateſſe, avec ſimplicité :
Cœur ſenſible, ſans jalouſie ;
Vivacité ſans fantaiſie ;
Sageſſe, agrément & ſanté.
Enfin pour la rendre parfaite
A toutes les Vertus, joignés tous les apas :
Voilà celle que je ſouhaite
Trop heureux cependant de ne la trouver pas.

LET-

LETTRE

Sur l'Horlogerie, contenant quelques Remarques ſur les principales parties de cet Art & ſur les Perſones qui ont le plus contribué à le perfectioner.

A Mr. P. J. D....

PArmi les divers Articles qui contribuent aux progrès des Sciences & des Arts, on peut placer, le Deſir d'aquérir de la Réputation, l'Emulation que produit la Recompenſe, qu'un Prince, Amateur des Arts, acorde au Mérite, & la Comunication des Idées & des Travaux des Savans. Sans prétendre me mettre au rang des Savans; & en conſervant toûjours ma qualité d'Artiſte, je puis faire uſage de ce dernier moien, pour contribuer à la perfection de l'Art auquel je me ſuis voüé. Ce qui me porte donc à vous écrire, eſt l'envie de m'inſtruire & de vous faire part des remarques que j'ai faites dans l'Horlogerie. Je vous invite à me comuniquer de même vos ſentimens. La combinaiſon de nos diférentes Idées, de nos Expériences & de celles des Perſones qui ont excellé dans l'Horlogerie, pourra du moins ſer-

servir à nous rendre utiles à nous mêmes, & peut être encore à la Societé.

J'essaierai d'abord de vous faire connoitre l'état actuel de l'Horlogerie *Françoise*, en vous parlant de ceux qui ont le plus contribué à sa perfection: Je vous proposerai ensuite mes propres Remarques: Enfin je vous entretiendrai du diférent de Mr. de *Rivaz* avec le Corps des Horlogers de *Paris*.

Je ne remonterai point aux Auteurs du Pendule, quoique ce soit la plus belle découverte de l'Horlogerie, & celle qui a le plus servi à la porter au degré où elle est. Mon but n'est pas de faire l'Histoire de cet Art: La Conoissance que vous en avés & les bornes d'une Lettre m'en dispensent.

Parmi les Persones qui ont contribué à la perfection de l'Horlogerie, on peut compter Mrs. *Le Bon*, *Sully*, *Gaudron*, *Le Roy*, *Enderlin*, *Thiout*, *Du Tertre* &c. & enfin Mr. de *Rivaz*. Ce seroit faire injustice aux autres Artistes de prétendre que ceux ci sont les seuls qui ont travaillé à atcindre ce but de perfection, mais étant moins conus, sans peut-être avoir moins de mérite, je ne les raporterai pas *.

Mr.

* On ne peut refuser à M. *Godefroi* un rang distingué parmi les Artistes. Il excelle particulièrement dans

Mr. *Le Bon* avoit ſenti, de même que les *Anglois*, l'avantage d'une Lentille peſante, qui décrit de petits Arcs. Il fit beaucoup uſage de ce Principe, & l'on conoit pluſieurs de ſes Ouvrages où il l'a apliqué. Ce n'eſt pas la ſeule partie où il a excellé: Je la raporte préférablement à d'autres, parce que, dans le tems qu'il a travaillé, il étoit trés rare d'emploier des Lentilles peſant 50. à 60. livres. Il n'y a que Mr. de *Rivaz* qui ait renouvellé cette Méthode, qu'il a apliquée aux courts Pendules.

Mr. *Gaudron*, pour avoir un Moteur dont la puiſſance fut uniforme, inventa ſa Pendule à remontoir, dont l'idée eſt fort jolie.

Mr. *Thiout* eſt aſſez conu par ſon Traité d'Horlogerie.

Mr. *Euderlin*, qui pouvoit être mis au nombre de nos Savans Compatriotes *, a donné

dans les Montres à Echapement à Cylindre, qu'il entend trés bien Il a en outre un avantage fort rare, qui eſt de ſe rendre raiſon de ce qu'il fait. Il eſt le prémier qui a ſubſtitué un Pendule de bois, en place de celui d'acier, qui eſt ordinairement en uſage. On pretend que le bois ne s'alonge pas; ſi cela eſt, ce ſeroit un avantage de s'en ſervir. Je puis vous dire, que le Caractère de cét Artiſte l'elève encore au deſſus de ſon Talent.

* L'Auteur de cette Lettre eſt de *Neûchâtel* en *Suiſſe*, auſſi bien que celui à qui elle eſt adreſſée.

donné pluſieurs Piéces de ſon invention. Il étoit bon Géometre *. Il a démontré des formes propres à faire de bons Engrénages & a traité de quelques Echapemens. L'Horlogerie à fait une perte réelle à ſa mort. Si l'on doit juger par ce qu'il a fait de ce qu'il eût pû faire, il auroit été unique dans ſon genre ; c'eſt le temoignage qu'en rendent diférentes perſones qui l'ont conu.

Mr. *Sully*, *Anglois* de Nation, ſe rendit recomandable par ſa Science & ſon amour pour la perfection de l'Horlogerie. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Règle Artificielle du Tems*, qui a été réimprimé pluſieurs fois. Il n'y a qu'a lire cet Ouvrage & une Aditeu qui s'y trouve de Mr. *Julien le Roy*, pour conoitre le mérite de Mr. *Sully*. On y remarquera le génie de ce Savant Horloger, & l'eſtime particuliére qu'avoient pour lui des perſones de la prémiére diſtinction, & Juges de mérite. Il fit paroitre ſon amour pour ſon Art, par les Manufactures de *Verſailles* & de *St. Germain*. Il les forma principalement, dans la vûe d'ateindre ce degré de perfection, auquel contribûe l'émulation de pluſieurs Ouvriers raſſemblés, dont le plus vif interrêt eſt de ſe ſurpaſſer. Il joignoit à la Pratique de l'Horlogerie, les Principes

do

* Voïés le Traité d'Horlogerie de Mr. *Thiout*.

de cet Art, un Eſprit propre à faire des Découvertes, & le talent & l'envie de comuniquer aux autres ſa Sciençe.

Mr. *Julien le Roy*, qui étoit fort lié avec Mr. *Sully*, profita beaucoup de ſes Lumiéres; ce qui, joint à ſa diſpoſition & à ſon mérite perſonel, lui a valu la réputation do prémier Horlogeꝛ de *France*. Il a travaillé avec beaucoup de feu & de déſintéreſſement à la perfection de l'Horlogerie, à laquelle il a contribüé. Il eſt vrai, qu'il eſt tombé dans quelques erreurs; mais la conoiſſance que nous en avons nous aprendra à les éviter & à nous défier des Principes, qui ne ſont pas fondés ſur l'Expérience. Il a eû de comun avec bien des perſones, do doner dans les Extrêmes, avec cette diférence, qu'ils ont ſervi à faire conoitre les Moiens. Il a encouragé les Ouvriers; leur a doné l'envie de travailler avec méthode & les a paié de façon à les porter à mériter encore plus. Ce qu'il a fait de nouveau peut ſe voir dans ſon *Adition à la Règle Artificielle du Tems* & dans les *Mémoires de l'Académie Roiale*.

Mr. *Baillon*, Horloger de la Reine, eſt dans une ſituation ſi brillante, par ſon grand Comerçe, que je dois vous en doner une idée. Sans être Inventeur, il s'eſt aquis de la réputation. Il l'entretient par le choix qu'il

qu'il fait de bons Ouvriers, qui s'atachent à suivre les Principes des bons Auteurs, tels que *Tompion*, *Graham* &c. ce qui le met en état de vendre de trés bons Ouvrages, parmi le grand nombre de ceux qu'il débite. Sa Maison est un Magazin de l'Horlogerie la plus belle & la plus riche. Le Diamant sert non seulement à décorer ses Montres, mais même des Pendules. Il en a fait dont les Boetes étoient de petits Cartels d'Or massif, ornés de Fleurs en Diamans, imitant la Nature. Il a fourni des Montres enchassées dans des Bagues, où chaque partie du Mouvement, malgré l'extrême petitesse, étoit d'une perfection admirable; & ce qu'il y a d'étonant, c'est qu'une si petite Machine marche d'un mouvement régulier. Sa Maison de *St. Germain* est une espèce de Manufacture. Elle est remplie d'Ouvriers continuellement ocupés pour lui. Vous devés vous imaginer s'il en doit beaucoup entretenir, puisque lui seul fait une bone partie de l'Horlogerie. Il en feroit sans doute beaucoup moins, s'il eût cherché à imaginer ou à doner du nouveau, come font plusieurs. Chaque persone à un Talent particulier, & cependant bien peu posſedent celui de la vraie invention, je veux dire celui de trouver des choses réellement bones, solides & rai-

maiſonées: Ce genre eſt trés dificile à remplir & fort rare. D'ailleurs, qui veut travailler pour ſoi même, ne doit pas être Inventeur; c'eſt un Métier auſſi ingrat que celui d'Auteur. Mr. *Baillon*, en prenant une route opoſée, s'il n'a pas été utile du côté de l'Invention, il l'eſt d'un autre: Il faut à la Societé, non ſeulement des Savans pour imaginer & des Artiſtes entendus pour perfectioner & éxécuter, mais encore des Perſones actives, propres à mettre en uſage les talens des autres pour en pouvoir faire part au Public.

Il me reſte à vous parler de Mrs. *du Tertre* & de *Rivaz*. Quand au prémier je le conois trop peu pour hazarder mon ſentiment. Je ſais qu'il étoit trés habile dans ſon genre, & qu'il avoit beaucoup perfectioné l'Echapement à double Balancier, fait long-tems avant, en *Angleterre*. Au reſte, un Artiſte peut avoir un mérite réel, ſans être Inventeur: Il y a tant de diférentes inventions dans chaque genre, qui concerne l'Horlogerie, que, qui voudroit s'apliquer à en perfectioner une ſeule partie, auroit un travail aſſés long.

Je me réſerve à vous parler de Mr. de *Rivaz* à la fin de ma Lettre. Je vous dirai ſimplement en paſſant, que, lors qu'il vint à

Paris,

Paris, l'Horlogerie étoit, à quelques diferences pres, sur le pié qu'elle conserve encore. Chaque Artiste prétend s'ériger en Savant : Tous suivent des Principes diférens, & sur une matiére qui n'a qu'un vrai ; il s'élève une diversité de sentimens qui désigne le caprice, l'entêtement ou l'ignorance. Presque toutes les parties qui composent une Pendule ont essuié diférens changemens, qui démontrent moins l'incertitude du choix, que le peu de conoissance de ceux qui en font usage. Vous vous tromperiés fort, si vous vous imaginiés que les Montres soient plus à couvert de cette varieté. Cette partie, quoique plus en usage, & en quelque sorte plus nécessaire pour les besoins de la Vie, n'a pas des principes plus fixes. Je suis persuadé, que cette division générale dans la Méchanique de l'Horlogerie, n'a pas peu favorisé Mr. de *Rivaz*, qui a apuié ce qu'il a produit, par des raisonemens & des preuves.

Les Parties principales qui ont été le plus variées sont, Le Moteur, ou Ressort, les grandeurs des Roues, les formes des Dents de Roües & pignons, les Engrenages, l'Echapement, la pesanteur de la Lentille & l'Arc qu'elle décrit. Je vais faire un leger éxamen de ces parties principales.

On convient que la Force Motrice doit

être

être uniforme dans ſa puiſſance, & aprocher de celle du Poids. Sa quantité n'eſt pas ſi généralement admiſe, quoi quelle ne ſoit pas moins décidée. Elle ne doit être qu'en raiſon de la réſiſtance qu'opoſe le Rouage & le Régulateur, & le ſurplus qu'il faut pour la ténacité des Huiles, ſur tout épaiſſies: Il eſt cependant rare qu'il n'y ait que cette quantité: Delà vient la variation dans celle à Reſſort, & la prompte deſtruction de la Machine, par les frotemens qui ſe multiplient en raiſon de la force. On objectera que l'imperfection du Reſſort éxige qu'on le faſſe plus fort qu'il ne convient, ou qu'il perd inſenſiblement de ſa force, mais elle ſera toûjours plus que ſufiſante, ſi la Machine eſt bien diſpoſée & que le Pendule ne décrive pas de trop grands Arcs.

Quoique les Diamêtres des Roües doivent être à peu près fixes & proportionels aux éfets que l'on ſe propoſe, ils ſuivent, ainſi que les autres parties, la volonté de l'Artiſte. Il eſt vrai que cette grandeur ne me paroit pas avoir été déterminée, ainſi je ne fixerai pas ce point, qui, pour être démontré, demande trop détendue & paſſeroit les bornes que je me ſuis propoſées. Je vous ferai remarquer ſimplement les proprietés & les défauts de chaque Extrême, tels

tels qu'ils se présentent naturellement. Dans un grand Roüage, aïant un nombre de Révolution doné égal à celles d'un petit, on a l'avantage de pouvoir augmenter le nombre des Roues & des Pignons & rendre par là plus uniforme la pression des Dents de la Roüe sur celle du Pignon: On diminue par là même les frotemens, le point d'atouchement se trouve plus éloigné du centre du Pignon, qui en acquiert plus de force, & le Pivôt, par la diminution des frotemens, en soufre moins: Dans cette dispoſition, il faut avoir les Roues fort legéres pour diminuer les réſiſtances qu'elles opoſent pour être miſes en mouvement, ainſi, un grand Roüage éxige plus de poids pour vaincre la force d'inerlie des Roues: Les petits Rouages faiſant les mêmes révolutions évitent ſans doute ce défaut: D'un autre côté, ils perdent l'avántage de cette égalité de preſſion, n'étant pas poſſible d'augmenter les Nombres, ainſi qu'aux grands, d'où il enſuit un frotement dont ſe reſſent le Pivôt.

L'Engrenage ſuit naturellement ce que j'ai dit ſur les Rouages, par cette égalité de preſſion: Quant aux formes des Dentures & des Pignons, pour voir cette matiére démontrée, il faut recourir aux Savans qui en ont traité. Voïés entr'autres, Mr. *Le Camus*

Camus de l'Académie Roiale des Sciences, dans ſon Cours des Mathématiques, 3me. Partie; Mrs. *Sully* & *Enderlin*, Traité de l'Horlogerie de Mr. *Thiout* &c.

L'Echapement eſt la partie la plus variée de l'Horlogerie; je n'en aperçois la raiſon que dans l'idée qu'on s'en eſt formée: On l'enviſage come une choſe qui peut & doit corriger les inégalités de la force Motrice, & rien de plus abſurde que cette prétenſion. Pour vous faire ſentir mon ſentiment, je l'apuierai de preuves & d'expériences. Ce qui procure la régularité dans une Pendule ou Montre, eſt la juſte proportion qu'il y a du Régulateur à la Force Motrice; mais l'Echapement ne peut ſervir qu'a comuniquer la force & non à la corriger: L'expérience enviſagée parce quelle eſt naturellement, ſervira à vous convaincre. On a trés ſouvent fait eſſai ſur les Pendules à leur procurer la Juſteſſe par l'Echapement: Si on a eû de l'avantage, il n'a été produit que par la longueur du Pendule, par la peſanteur de la Lentille & l'Arc qu'elle décrit, qui ſe ſont trouvés dans ce raport du Moteur; car ſi l'Echapement corrige les impreſſions inégales du Reſſort, tranſmiſes par le Roüage, qui ſouvent les multiplie, pourquoi le double Levier, cet Echapement que tant de perſo-

perſones ont voulu s'aproprier come une invention d'un rare mérite, pourquoi, dis-je, n'opere t'il pas le même éfet dans les courts Pendules, que dans les longs? C'eſt que, ſans doute, dans le grand Pendule, ce n'eſt pas l'Echapement qui procure la Juſteſſe, le Pendule par ſa longueur & la réſiſtance qu'il opoſe au Moteur, en eſt la ſeule cauſe. Je ne prétens pas inſinuer que les courts Pendules ne ſoient pas ſuſceptibles de régularité; j'irois contre l'expérience de diverſes perſones, & contre la mienne propre. Il y a environ trois ans que je fis une petite Pendule, qui fut la premiére dans ſon genre; elle ſervira encore mieux à démontrer mon raiſonement: Elle va un Mois ſans remonter: Elle bat les ſecondes; vous ſavez que pour cela il faut un Pendule de trois pieds & huit lignes: Celui-ci n'eſt que de 9. pouces 2. lignes. Je la contruiſis de ſorte qu'avec le même Moteur & le même Régulateur, je pouvois ſans rien changer, augmenter la puiſſance de l'un ſur l'autre. Je laiſſai d'abord dominer la force Motrice, de ſorte que ma Pendule varioit beaucoup, enſuite je la moderois inſenſiblement juſqu'au point où elle faiſoit équilibre avec le Régulateur: Je lui rendis quelques degrés de force, depuis lors elle a été & va

d'une juſteſſe à ne pas s'éloigner d'un inſtant, d'une Pendule à Secondes. Cette preuve me paroît ſenſible ; l'Echapement quoi que fait ſur le principe de celui de *Graham*, n'aïant pû corriger les erreurs du Reſſort. Tout Echapement, ſuivant mon ſiſtème, peut être emploié aſſez indiféremment ; il ſufit, qu'il tranſmette au Pendule la force qu'il reçoit du Moteur, & la même quantité: S'il en reçoit plus qu'il n'en comunique, celà augmente les frotemens ſans procurer de juſteſſe : Celui à Ancre ſemble corriger par ſon frotement la force du Reſſort. J'en ai fait dont le Pendule n'a que *6.* pouces de long, qui en un mois ne varie pas d'une minute. Le hazard, un peu de raiſonement, mè firent rencontrer juſte ; le premier y auroit plus de part que l'autre, ſi j'avois tout atendu de l'Echapement. La dificulté qu'il y a de doner une courbe, non ſeulement bien faite, mais de plus inclinée, de la quantité qu'il faut pour la réſiſtance du Moteur, en eſt une preuve certaine. Je préfére donc retrancher autant qu'il eſt poſſible les frotemens qui varient, & doner toute la puiſſance au Moteur qui eſt conſtant. Celui de *Graham* eſt de tous les Echapemens conus, celui qui paroit mériter la préference. Il éxige trés peu de poids, par conſéquent il diminue

minue les frotemens: La liberté qu'il laiſſe au Pendule d'achever ſa Vibration eſt un avantage conſiderable: Joignés à cela, la facilité de l'exécuter & de doner une inclinaiſon égale aux Plans.

La peſanteur de la Lentille & l'Arc qu'elle décrit ſont les ſeules cauſes de ſa régularité, étant proportionelles à la force du Moteur. L'expérience de ma petite Pendule à Secondes, que j'ai cité en eſt une preuve, indépendamment du raiſonement: Les petites oſcillations ſont plus égales dans leur durée que les grandes, & elles éxigent moins de force, pour être entretenuës en mouvement. Il en réſulte un avantage pour la durée de la Machine par la diminution des frotemens, & elle devient plus réguliére dans ſa marche. Le Pendule qui décrit de petits Arcs éxige néceſſairement une Lentille peſante pour éviter les diférentes impreſſions dont il ſeroit ſuſceptible ſans cela: Une Lentille legére, qui décriroit de plus grands Arcs opoſeroit la même réſiſtanee au Moteur, qu'une Lentille peſante, décrivant de petits Arcs; mais l'avantage ſera pour la derniére, par raport à l'Iſochroniſme de ſes Vibrations.

Je vai enfin terminer ma Lettre par Mr. *de Rivaz*. Vous ſavés qu'il eſt Suiſſe, d'une trés bone Famille du *Valais*. Quoique

la Nation, ni le Rang n'influë en aucune façon ſur la Science, dans l'Eſprit d'un Home qui penſe, cependant il eſt flaté d'aprendre qu'un Patriote excéle. Celui-ci eſt de ce nombre. Il poſſéde parfaitement la Théorie & les Principes de ſon Art, & ſans éxécuter lui même, il pouſſe le Méchaniſme à la perfection. Il a inventé pluſieurs choſes & le Privilège excluſif qu'il a obtenu du Roi, pour ſes Pendules, qui vont un An ſans monter, n'eſt pas ſeulement le prix de la faveur; le mérite & ſon ſavoir y ont la meilleure part. L'Académie Roïale des Sciences fut Juge de ſes Inventions, entre leſquelles, elle reconu être de lui. 1°. Un Echapement. 2°. Une Methode pour faire marquer le Tems vrai. 3°. Sa Compoſition métallique qui corrige l'alongement du Pendule par le Chaud: Et enfin on reconoit qu'il eſt le prémier qui ait éxécuté, par des moiens ſimples, des Pendules qui vont un An ſans monter. Le Corps des Horlogers voulut revendiquer généralement tout ce qui avoit été reconu être de lui par l'Académie: L'injuſtice de leur Procédé fut cauſe de la perte de leur Procès & de l'Enrégiſtrement du Privilège au Parlement. S'ils euſſent avoüé de bone foi ce qui étoit de lui & prouvé la vérité des Articles qu'ils reclamoient

moient come leur apartenans, les choſes ne ſe ſeroient pas terminées de la ſorte.

Au reſte je puis vous aſſurer, qu'il a procuré un bien réel à l'Horlogerie: J'eſpére même qu'il ſera plus conſiderable dans la ſuite, par l'aplication & l'Intérêt que chaque Artiſte aura de devenir habile & ſavant pour mériter des récompenſes. Il a paru pluſieurs Mémoires contre Mr. *de Rivaz*. L'un des meilleurs étoit anonime, écrit par Mr. *Le Roy* fils. Il ne manquoit à l'Auteur que de vaincre ſon Adverſaire par des preuves plus fortes, au lieu de ſe laiſſer emporter au zèle qu'il avoit pour ſon Corps: S'il eût retranché quelque ſaillies mal plàcées contre la Nation & ſe fût plus ataché aux Démonſtrations qu'aux Plaiſanteries, il en auroit eû plus de gloire. Ces diférens Ecrits ont fait briller le génie de Mr. *de Rivaz*, principalement dans ſon Mémoire en réponſe à celui que je viens de citer. Je vous avoüerai que d'abord prévenu contre ſon Auteur, je changeai en le liſant, & je vis qu'en ſupoſant même que le hazard l'eût fait rencontrer avec d'autres, dans quelques Idées, il poſſèdoit lui même ce qui eſt néceſſaire pour être Inventeur. Le Mémoire dont je vous parle eſt trés ſavant & pour vous en donet une juſte idée, je vous l'enverrai avec celui

de Mr. *Le Roy* pour peu que vous le paroissiez desirer. Si Mr. *de Rivaz* est digne de blame, c'est d'avoir voulu retrancher l'Emulation, en nous voulant borner dans les constructions de nos Ouvrages. Lui qui est Amateur de la perfection auroit dû se relacher sur certains articles de son Privilège, qui paroissent y mettre obstacles; un ent'autres, où l'on défend aux Horlogers, qui voudront faire aller plus de six Mois des Horloges à ressort, d'emploier une force qui soit moindre de 20. Livres, réduite à la circonférence du Barillet. Si la perfection dépent du peu de poids qu'il faut pour faire marcher une Pendule, c'est vouloir se réserver seul le droit de faire de bons Ouvrages.

Je m'étois proposé de vous parler du Diférend de Mr. *Le Roy* fils, avec *Le Paute*, au sujet de cette Pendule à une roüe, qui a été inserée dans tous les Journaux. Je vous dirai en peu de mots ce que j'en pense. Vous savez qu'ils se disputent l'Invention de cette Piéce, qui, d'origine, n'est à aucun des deux: Cela paroit par une Lettre de *Le Paute* qui l'atribüe à Mr. *de Rivaz*, lequel en éfet, la fit éxécuter en *Suisse*, il y a environ 12. ans. Il en parle même dans une Note au Mémoire que j'ai cité ci-devant. Pour vous

doner

doner une idée de cette Méchanique, il ſuffit de vous dire que Mr. *de Rivaz* en a fait aſſez peu de cas pour ne pas la reclamer. Son principal mérite eſt la ſingularité de l'Invention. Du reſte cela ne peut être que mauvais, & il y a preſque autant d'Ouvrage qu'à une Pendule à ſecondes ordinaire, par la difficulté de l'éxécution, à laquelle peu d'Ouvriers peuvent ateindre.

J'eſpére, *Monſieur*, que vous ne me blamerés pas d'avoir écrit une auſſi longue Lettre ſur l'Horlogerie, ſans y avoir raporté quelques propoſitions de Géométrie & de Méchanique, & cité quelques grands Auteurs pour les apuiér. Je ſais que vous auriez parfaitement entendu ce langage des Savans d'aujourd'hui; mais j'ai craint de prendre un vol au deſſus de mes forces. Vous me paſſerés auſſi le peu d'ordre de ma Lettre: Vous ſavés qu'un Artiſte eſt diſpenſé d'écrire en *Ciceron*. Si j'ai pû me faire entendre je ſuis content; d'ailleurs vôtre pénétration ſupléera à ce qu'il pourroit y avoir de trop louche.

J'ai l'honeur d'être &c.

Paris le 18. *Mai* 1753. FERD. BERTHOUD, *Horloger.*

NOU-

NOUVELLES LITERAIRES.

PARIS. On a répréſenté, depuis peu, dans le Colège de *Louïs le Grand*, une Comédie & une Tragédie qui ont été fort goutées. Ces deux Piéces ſont du P. *Géoffroy*, l'un des Profeſſeurs en Rhétorique de ce Collège. Le ſujet de la Comédie eſt le *Miſantrope*. Mais ce n'eſt point ici, come dans *Moliere*, un Home vertueux, dont la droiture & la ſimplicité vont juſqu'à la rudeſſe; c'eſt un Home biſare, qui juge de tout à l'avanture, qui ne conoit ni défaut dans lui, ni mérite dans les autres, pour qui tous les Homes ſont ridicules & qu'il l'eſt encore plus. Cette Piéce eſt ingénieuſe & plaiſante. Elle a amuſé une Aſſemblée également reſpectable par les Talens ſupérieurs des Perſones qui la compoſoient, & par le rang diſtingué qu'elles ocupent.

Le Sujet de la Tragédie eſt nouveau au Théatre. Il auroit été dificile d'en choiſir un plus beau, plus noble & plus intéreſſant: Voici à peu près de quelle façon il eſt expoſé dans le Programe.

Baſilide, Seigneur diſtingué de la Cour

de

Byſance, avoit été diſgracié ſous le Règne précédent. Privé de tous ſes Biens, il trouve une Retraite, chez un ancien Ami, mais dont la Fortune avoit été renverſée avec la ſienne. Là, il ne vivoit que du travail de ſes deux Fils. *Baſcanes*, Auteur de ſa diſgrace, occupoit ſa Place depuis 15. Ans. Ce Favori de l'Empereur achète un Domaine conſiderable, aſſés près de l'endroit où *Baſilide* vit retiré. Il vient prendre poſſeſſion de cette nouvelle Terre & l'Empereur lui fait l'honeur d'être de ce Voïage. Une Partie de Chaſſe les conduit dans une Plaine voiſine de la Retraite de *Baſilide*. Un trait qui part d'une Main inconüe, tüe *Baſcanes*, aux côtés de l'Empereur: Ce Prince promet une Récompenſe conſiderable à celui qui livrera le Meurtrier à ſa vengeance. *Philoxène*, cet Ami qui a retiré *Baſilide*, propoſe aux Enſans de cet illuſtre Infortuné de chercher le coupable. L'apas d'une Récompenſe, qui fera une reſſource pour leur Pére, les éblouit; mais l'embaras de trouver l'Aſſaſſin les détermine à ſe livrer eux mêmes à la mort. Ils ſe diſputent l'honeur de ſacrifier leur Vie à l'Amour filial. Enfin ils tirent au ſort. Le plus jeune eſt déſigné. L'Aîné refuſe d'éxécuter cet Arrêt. *Baſilide* eſt ſoupçoné du Meurtre. L'Aîné l'excuſe

auprès de l'Empereur, & prêt à se désigner come le meurtrier, il est prévenu par son Frére qui se nomme lui même. L'Empereur parvient enfin à conoitre l'Artifice. Le vrai coupable se découvre. Le Prince rapelle *Basilide* à sa Cour & comble ses deux Fils de ses Faveurs.

Ce sujet, qui est un des plus beaux éxemples de l'Amour filial, est tiré de l'Histoire du *Japon*; mais la dificulté de faire entrer dans des Vers François, des Noms *Japonois*, a obligé de transporter la Scène ailleurs. Elle est placée dans un Bocage près de *Byzance*. Les Conoisseurs ont trouvé, que cette Piéce étoit conduite avec goût, bien versifiée & pleine des plus beaux sentimens. L'Exposition est simple & naturelle; le Sujet s'y dévelope sans afectation & sans embaras, & le Spectateur se trouve instruit d'un Evénement des plus intéressans & des plus compliqués, sans qu'on paroisse avoir voulu l'instruire. Nous donerons ici un petit Extrait de cette Piéce, qui servira à confirmer le Jugement avantageux que l'on en a fait.

D'abord *Basilide* s'entretient avec *Philoxène*, son Ami, sur ses honeurs passés, sa chute malheureuse & ses chagrins présens. Cet entretien le fait conoitre de la maniére

la

la *plus* propre a intéreſſer. On le voit occuper la prémiére Place du Miniſtère ſans orgueil & ſans faſte, en deſcendre ſans regrêt: Biens, Honeurs, Epouſe, il a tout perdu; on ne peut être plus malheureux qu'il l'eſt, ni mériter moins de l'être. Plus grand encore dans ſa diſgrace, que dans ſa proſpérité, il s'oublie lui même & ne gémit que des miſtères de ſes Enfans & de ſes Amis. Il craint de les acroitre en leur parlant des ſiennes. Voici ce qu'il répond à *Philoxène*, qui le preſſe de lui décharger ſon Cœur:

Ami, n'ajoute pas au revers qui m'acable:
Que puis-je? Que peux tu, contre un ſort implacable?
Pour adoucir mes maux, tu veux les partager;
Ce ſeroit les acroitre & non les ſoulager.
Doublement maltraité, mon Cœur, dans ce partage,
Te rendant malheureux le ſeroit d'avantage.
C'eſt l'amour qui t'engage à plaindre mes malheurs;
C'eſt l'amour qui m'oblige à te cacher mes pleurs.

Baſcanes, qui lui devoit tout, l'a calomnié, l'a perdu, l'a remplacé auprès de l'Empereur: Le Traitre périt; *Baſilide* le plaint, ſoupire & défend à ſes Enfans & à ſon Ami de l'en féliciter: Ce qu'il leur dit renferme un trait de la Morale la plus épurée:

Arbitres équitables,
Les Dieux lancent les Traits qui frapent les coupables;
Mais l'Home, qui les voit frapet l'Home à ſes yeux,
Reſpecte les Vengeurs & plaint les malheureux.

Quand

Quand le Ciel daigne en main prendre nôtre défenſe,
Mêler nos coups aux ſiens c'eſt lui faire une ofenſe,
Lors même que ſur eux éclate ſon courroux,
Il veut, punis par lui, qu'ils ſoient pleurés par nous.

Come le Traitre a été frapé entre les bras de l'Empereur, *Baſilide* tremble pour les jours du Prince, quoique le Pére ait ſi mal recompenſé ſa Vertu & ſes Services. En un mot, Pére tendre, Sujet fidèle, Ami genereux, Ennemi plus généreux encore, il poſſède toutes les qualités qui concilient l'eſtime.

Timagène & *Soſipatre*, Fils de *Baſilide*, étant à travailler dans la Plaine, ont vû le favori de l'Empereur, frapé d'un coup mortel, expirer à ſes pieds. Ils viennent avec empreſſement raporter à leur Pére cet événement tragique. *Philoxène* confirme cette nouvelle. *Dyſmène*, qui a fait le meurtre, vient chercher un aſyle dans les bras de *Baſilide*, & s'étone de le voir condanner un crime qui le venge. Il veut en vain ſe juſtifier, *Baſilide* ſe croiroit auſſi coupable que lui, s'il oſoit l'aprouver. Il eſt même en ſuſpens, s'il n'ira pas le dénoncer; & après un beau Monologue ſur ce ſujet, il ſe réſout:

Le ſauver du forfait, c'eſt me rendre complice!
Le livrer, c'eſt me rendre Auteur de ſon Suplice!
Fuïons la trahiſon; refuſons le ſecours,
Et laiſſons le Deſtin arbitre de ſes jours.

L'Empereur a promis, à celui qui dénoncera l'Assassin, une Récompense qui peut le tirer lui & ses Enfans de la misere dans laquelle il gémit: N'importe; il ne peut se résoudre à en sortir par une trahison.

Ses deux Fils délibérent de leur côté. L'un s'intéresse pour le coupable & l'apelle son Vengeur; l'autre voudroit le connoître, pour mériter en le dénonçant, la Recompense promise par l'Empereur.

TIMAGENE.

Sous un bras ignoré, mais conduit par les Dieux,
Nous avons vû tomber ce Rival odieux.
Sa mort est un triomphe; en ferons nous un crime?
Verrons nous en coupable un Ami magnanime?
Et de qui nous délivre, indignes Délateurs,
De qui nous a proscrits ferons nous les Vengeurs?
. . . . . .

SOSIPATRE.

Son sort, ainsi que vous, me touche & m'intéresse;
Mais, plus qu'un Etranger, un Pére a ma tendresse.
. . . . . .
Je l'avoüerai pourtant, quoique, pour ce projet,
Conspirent les devoirs de Fils & de Sujet,
Une secrête horreur me saisit & m'agite,
Et d'un Home à trahir l'Humanité s'irite.
L'Intéret veut le perdre, & mon Cœur le sauver;
Je le plains, je le cherche & crains de le trouver.

Enfin l'Humanité triomphe. Ils renoncent à

à pourſuivre le coupable, mais non pas au ſalaire promis à celui qui le dénoncera. Leur amour paternel leur inſpire un projet héroique, que *Timagène* propoſe en ces termes :

D'un Pére infortuné, pour adoucir le ſort,
Oſons, un de nous deux, oſons braver la mort.
Que dis-je, un de nous deux! Je prens ſur moi le crime,
Chargé vous ſeulement de livrer la Victime.

Soſipatre veut l'être, malgré les réſiſtances de ſon Frére. Ils ſe déterminent enfin à interroger le ſort, qui déſigne *Soſipatre*. *Timagène* refuſe d'être Délateur d'un Frére. *Philoxène* ſur ces entrefaites vient leur aprendre que *Baſilide* eſt ſoupçoné & que leur unique reſſource eſt d'uſer de diligence pour trouver le veritable Auteur du Meurtre & le dénoncer. Cette circonſtance les déſole & done lieu à une Scène des plus touchantes.

L'Empereur paroit, acompagné d'*Adraſte*, l'un de ſes Favoris, qui cherche inutilement à le conſoler de la mort de *Baſcanes*: Le Prince ne reſpire que la vengeance. Il demande ſi perſone n'habite ce lieu ſauvage. *Adraſte* répond, que *Baſilide* y a trouvé une retraite. Ce Nom lui fait naitre des ſoupçons & il ordone qu'on l'arrête. *Timagène*, qui, demême que ſon Frére, s'étoit tenu

tenu à portée d'entendre la converſation de l'Empereur, ſe préſente pour juſtifier ſon Pére. Il aſſure que *Baſilide* a pleuré la mort de *Baſcanès*, que le crime eſt d'un autre, qu'il en répond ſur ſes jours. L'Empereur croit qu'il conoit le coupable & lui promet tout, s'il veut le nommer. Alors *Soſipatre* s'avance & ſe déclare coupable du crime qu'on veut punir. On lui demande ce qui le porte à ſe perdre ainſi lui même. Il répond qu'il a voulu prévenir l'acuſation de ce Traitre, en montrant ſon Frére. L'Empereur le fait mettre aux Fers, & done ſon Aneau à *Timagène*, à qui il ordone de le ſuivre pour recevoir la Recompenſe promiſe.

Les deux Fréres, l'un enchainé, l'autre libre, reſtent un moment ſur la Scène, & expriment de trés beaux ſentimens.

TIMAGENE.

C'eſt donc là le deſſein dont vôtre Ame ocupée
Déroboit le miſtére à la mienne trompée.

SOSIPATRE.

J'ai dû vous épargner l'utile trahiſon
Dont l'Amour, la Vertu, l'Honeur & la Raiſon
Vous cachoient l'avantage & vous faiſoient un crime;
Vous n'êtes pas le Traitre, & je ſuis la Victime.

TIMAGENE.

Non, non, ne croïés pas ſeul afronter la mort;
Je ſaurai prévenir ou ſubir vôtre ſort.

SOSIPATRE.

Sortés, plus de délais donneroient de l'ombrage:
On voit couler vos pleurs. (*Il ſort.*) O Fers! heureux partage!
Poids afreux pour des Bras qu'ont flétri les forfaits,
Pour d'inocentes Mains que vous avés d'atraits!
Dieux juſtes, raſſemblés, fléchis par ma Priére,
Tous vos Traits ſur le Fils, tous vos Dons ſur le Pére.

Baſilide ouvre le quatriéme Acte par un Monologue dans lequel il marque la crainte où il eſt, que l'Aneau précieux que ſon Fils lui a remis ne ſoit le fruit de quelque crime.

. . . . . .
Acablé, juſqu'ici, du poids de l'indigence
Je redoute encore plus cette promte opulence.
J'ignore d'où me vient ce bien inatendu,
Par qui de mes beſoins le cours eſt ſuſpendu.
O Dieux! Qu'il ne ſoit plus, ou qu'il ſoit légitime!
Je ſoutiens les malheurs; j'apréhende le crime.

L'abſence de l'un de ſes Fils augmente ſes inquiétudes & ſes ſoupçons. Il ignore qu'il eſt dans les Fers; mais la Nature lui fait ſentir que ce Fils eſt malheureux. *Timagène*, fait des éforts inutiles pour le raſſurer; il veut

veut absolument voir son Fils & on lui promet de le satisfaire.

Le coupable, qui a confié son secret au Pére, est l'Ami des Enfans. Il aprend que *Sosipatre* est acusé & veut le sauver à quel prix que ce soit.

L'Empereur paroit encore & témoigne a *Adraste* l'embaras ou il est. La sécurité & la joie de son Prisonier l'empêchent de le croire coupable. Il charge son Favori de le sonder & de ne rien négliger pour éclaircir ce mistère.

Enfin, l'Empereur aprend, que *Timagène*, qu'il regarde come le Délateur, est Ami de *Sosipatre*, & qu'il le plaint; qu'un Ami de l'un & de l'autre montre beaucoup moins d'assurance & de tranquilité qu'eux. Sur ce soupçon, il ordone qu'on le saisisse. En atendant il fait venir *Sosipatre*, qui persiste à se dire coupable & à demander la mort. *Timagène* paroit. Au lieu de convaincre le Prisonier, il l'excuse, le justifie & promet de tirer de lui la vérité. L'Empereur s'éloigne. *Timagène* tache vainement d'engager *Sosipatre* à le charger du crime: Ne pouvant y réussir, il déclare, qu'il veut du moins partager ses Fers & périr, si son Frére perit. L'Empereur l'entend, & ordone qu'on l'enchaine. Tandis que les Gardes l'environent, *Adraste*

préſente à l'Empereur *Baſilide*, qui lui remet l'Aneau qu'un de ſes Fils à reçû de ſa main. Dans le même inſtant, ce Pére malheureux aperçoit ſes deux Fils chargés de Fers. Il fait éclater ſa douleur & ſe jette aux pieds de l'Empereur, en le ſupliant de faire tomber ſur lui ſeul, le poids de ſa vengeance. Tu ſeras ſatisfait, répond l'Empereur ; en même tems il fait un ſigne & les Gardes s'avancent l'Epée nûe à la main. *Baſilide* les atend avec fermeté, & leur dit :

Aprochés ; le ſeul crime
Peut porter la fraïeur dans un Cœur magnanime.

Les deux Fils ſe jettent entre les Gardes & leur Pére, & demandent qu'on les perce avant de le fraper. Dans des circonſtances ſi propres à plonger les Spectateurs dans l'inquiétude, *Diſmène* paroit. Voïant ſes deux Amis chargés de Chaines, il ne balance plus, confeſſe ſon crime, expoſe les motifs qui l'y ont porté, & lève le bras pour ſe tuer : On l'arrête, & on l'enlève par ordre de l'Empereur.

L'Empereur reconoit l'Inocence de *Baſilide* & la Vertu de ſes Enfans. Il les rapelle à la Cour & finit par ces Vers :

Heureux Fils ! heureux Pére !
Venés aux pieds du Trône oublier la miſére.

Je

Je vous rens vos Emplois. De cet humble séjour
Les Vertus avec vous, vont rentrer à la Cour.
O Ciel! Tu réservois, à mon ardeur extrême,
Ce plaisir; qui peut seul flater le Rang suprême,
De pouvoir au Mérite égaler les Bienfaits
Et réparer les maux que la Fortune a faits.

Ce que nous venons dire suffit sans doute pour doner à nos Lecteurs une idée assés éxacte de cette Piéce de Théatre, prisable sur tout, par les beaux sentimens qui y règnent. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de doner encore ici la fin d'un Portrait de la Cour, qui nous a parû frapant: Voici de qu'elle façon *Basilide* s'exprime en parlant à son Ami;

. . . . . .

Nouri dès mon Enfance au centre des intrigues,
Placé par mes Emplois à la tête des Brigues,
Du Vrai j'ai vû le Faux prendre les plus beaux traits,
Du voile des Vertus se couvrir les Forfaits;
Sous le Nom d'Amitié la Haine déguisée,
Eblouïr les regards de la foule abusée:
L'Heureux environé de Courtisans soumis,
Compter mille Flateurs, ne point compter d'Amis....
La Faveur n'en a point; la Disgrace en a t'elle?
Quel Cœur à l'Infortune ose rester fidèle?
La Vengeance des Rois, come celle des Dieux
Difame les endroits où sont tombés ses feux!
Elle répand au loin la vapeur de l'Orage,
Et l'odeur de la Foudre infecte le Nuage.
Avec ceux qu'a frapé ce couroux redouté,

Le plus foible comerce eſt dès lors évité.
Ils portent la terreur, & leur vüe éfraïante
Inſpire, à qui les voit, un reſpect d'épouvante;
Tout tremble, fuit, s'éloigne; & ſi ſemblable à toi,
Quelqu'Ami vertueux daigne garder ſa foi,
Rarement à la Cour cet éfort ſe contemple;
C'eſt un Prodige alors, ce n'eſt point un Exemple.

L'Académie Roïale des Sciences tint le 2. de ce Mois ſon Aſſemblée publique d'après *Pâques*. Mr. de *Fouchy*, Sécrétaire perpétuel, fit l'ouverture de la Séance. Il déclara, que le Prix propoſé pour cette Année, dont le ſujet étoit, *la meilleur maniére de ſupléer à l'Action du Vent ſur les grands Vaiſſeaux, ſoit en y apliquant les Rames, ſoit en emploïant quel autre moïen que ce puiſſe être*, avoit été ajugé à la Piéce N°. 2. qui a pour Déviſe; *Quærendi initium ratio attulit, cum eſſet ipſa ratio confirmata quærendo.* L'Auteur ne s'eſt pas fait conoitre.

Mr. de *Fouchy* lut enſuite l'Eloge de feu Mr. *Chicoyneau*, Prémier Médecin du Roi, Aſſocié libre de l'Académie.

A cette Lecture ſuccèda celle d'un Mémoire de Mr. *Bouguer*, ſur le rapport des hauteurs, du Mercure dans le Baromètre avec celles des endroits où l'on fait les Obſervations.

Mr. *de la Lande* rendit enſuite compte des Obſervations qu'il a faites à *Berlin*, en coreſpon-

reſpondant avec l'Abé de la Caille, pour déterminer la diſtance de la Lune à la Terre; & il en dona le réſultat.

Mr. *Hériſſant* lut des Recherches Anatomiques ſur les Organes de la Voix des Quadrupèdes & des Oiſeaux.

Mr. de *Parcieux* lut un Mémoire dans lequel il prouve, que l'Eau deſtinée à faire mouvoir une Machine, produit plus d'éfet par ſon poids que par ſon choc.

La Séance devoit être terminée par un Mémoire de Mr. *Buache* intitulé; *Obſervations Géographiques & Phyſiques, pour ſervir à confirmer, en quelques points, les Découvertes faites dans la Partie Septentrionale de la Mer du Sud*; mais le tems ne permit pas d'en faire lecture.

PAU. L'Académie Roïale des Sciences & Beaux Arts établie en cette Ville, aiant jugé à propos de réſerver, le Prix de Poeſie, qu'elle devoit doner l'Année derniére, diſtribuera deux Prix en 1754. Elle deſtine l'un à une Piéce d'Eloquence qui n'excédera pas demi heure de Lecture, & dont le Sujet ſera: *Si la multiplicité des Ouvrages en tout genre, eſt plus utile que nuiſible aux progrès des Sciences & des Belles Lettres.*

L'autre ſera ajugé à une Ode où à un

Poëme de soixante Vers au moins, ou de cent au plus, où l'on doit faire l'*Eloge de la Sincérité.*

Les Ouvrages doivent être adressés, francs de port, à Mr. l'Abé de *Sorberio*, Sécretaire de l'Académie. On n'en recevra plus après le Mois de Novembre.

Chaque Auteur mettra à la fin de son Ouvrage une Déviſe ou Sentence qu'il répétera au dessus d'un Billet cacheté, dans lequel il écrira son Nom & son Adresse. L'Académie n'acordera point le Prix aux Auteurs qui négligeront d'inserer leur Nom dans ce Billet, ou qui y mettront des Noms supposés.

Mr. *David*, Associé de l'Académie Roïale de *Nimes*, est Auteur du Discours qui remporta le Prix en 1753.

BORDEAUX. A la Rentrée publique de l'Académie des Belles Lettres, Sciences & Arts, établie à *Bordeaux*, Mr. de *La Montaigne*, Conseiller au Parlement & Directeur de l'Académie ouvrit la Séance par un fort beau Discours sur l'Emulation.

Mr. l'Abé *Garat*, Professeur en Philosophie au Colège de *Guyenne*, lut ensuite une Dissertation sur la cause des Tremblemens de Terre, dans laquelle il combatit le Sistème adopté par Mr. *Halles.*

Mr. *Caſtel*, Docteur en Médecine & Bibliothécaire de l'Académie, fit lecture d'un Mémoire de M. *Romas* Lieutenant Aſſeſſeur du Sénéchal de *Nérac*, & l'un des Correſpondans de l'Académie. M. *Romas* rendoit compte dans ce Mémoire de pluſieurs expériences d'Electricité, qu'il a faites ſur deux Malades paralytiques.

M. *Secondat*, Sécretaire Perpétuel de l'Académie, termina la Séance par l'Eloge de Mr. l'Abé *Bellet*, Chanoine du Chapitre de *Cadillac*, & l'un des Académiciens Aſſociés mort depuis peu.

LETTRE

A l'Auteur de celle qui a pour titre, Lettre d'un Etudiant en Philoſophie &c. *Journal d'Avril p.* 427.

MONSIEUR.

APELLE ſe cachoit, derriére ſes Tableaux : mais on reconoiſſoit *Apelle* à ſes Tableaux. Ce n'eſt pas aſſés de déguiſer vôtre nom pour n'être pas conû ; il faut auſſi bannir de vos Ecrits cette délicateſſe dans les penſées, ce choix heureux dans le tour & dans les expreſſions, qui vous ſont propres, & qui vous trahiront toûjours aux yeux de ceux qui vous conoiſſent : Mais je

me tais; vous m'avés apris qu'on doit être auſſi réſervé ſur les loüanges qu'on done à un Ami, que ſur les ſiennes propres, & vous voulez bien m'honorer de vôtre Amitié.

Vous m'avez ſouvent preſſé de traiter quelque ſujet, qui pût paroitre dans *le Journal Helv.* Vôtre Lettre me fournit une ocaſion de vous montrer combien je reſpecte vos volontés. Vous m'acuſez d'être hétérodoxe ſur l'Amour, je veux aujourd'hui me juſtifier de ce reproche, Je n'ai pas beſoin de chercher dans *Platon*, dans *Ariſtote*, ou dans *Deſcardes* la définition de cette Paſſion: Mon Cœur me dit bien ſans eux, que c'eſt ce ſentiment agréable que j'éprouve à la vüe d'une Perſone d'un Sèxe diférent, que je crois capable de faire mon bonheur. Oui, *Monſieur*, quelqu'illuſion qu'on ſe faſſe, c'eſt toûjours à nôtre propre avantage que nous rapórtons tout, & la conduite précede même ſouvent ici la réflexion. Je ſuis frapé à la vüe de *Thémire*; je l'aime dès ce prémier inſtant, parce que l'Ame ſe peignant preſque toûjours dans les traits, de beaux traits, m'anoncent une belle Ame, des qualités qui peuvent contribuer à faire ma félicité. Voila à coup ſûr l'origede l'Amour. Eſt elle la même chez les Dames? Mr. *Rémond de St. Mard* veut qu'une figure aimable nous ſoit inutile auprès d'elles, & que l'Eſprit nous nuiſe dans leur Cœur.

En vain distingue-t-on plusieurs sortes d'Amour. Je n'en reconois qu'un, fondé sur l'Estime aprouvé par la Raison, conduit par la Vertu. Toûjours le même, en la préſence come en l'abſence de ſon Objet, il ſe fait un crime de la moindre penſée dont la délicateſſe de celui ci pourroit être bleſſée, s'il venoit à ſa conoiſſance. Doner le nom d'Amour à ces flames impures, qui ne ſe nourriſſant que d'idées ſales, c'eſt l'avilir, c'eſt le profaner. Je ſai bien que je ne penſe pas come le plus grand nombre: Voulez vous le Portrait de l'Amour à la mode, les Modèles ne me manqueront pas pour le tracer: Ce ſont

D'aveugles mouvemens qu'un inſtant à fait naitre,
Et que le même jour voit ſouvent diſparoitre;
Enfans d'un doux eſpoir, qu'enflament les deſirs,
Que le tems afoiblit, qu'éteignent les plaiſirs,
Et que ſuit le dégoût du vol le plus rapide.

Mais je crois déja vous entendre me nommer Sectateur de l'Amour Platonique. Faites atention, *Monſieur*, que je n'ai encore rien dit d'où vous puiſſiez tirer cette conſéquence. Cependant quand le comerce des ſens ſeroit banni d'une tendre paſſion, y perdrions nous beaucoup? Si ces plaiſirs paſſagers étoient l'ame de l'Amour, come on le ſupoſe clairement, quand on dit-que l'indiférence ſuccède à l'ardeur la plus vive,

dès qu'on perd l'espoir de posséder l'Objet qui avoit sû nous plaire ; que l'Amour se reduiroit à peu de chose, pendant tout le tems qu'on ne peut satisfaire ces desirs ! Ne les regardés vous même point come une foiblesse atachée à la Nature humaine, & qui dégrade en quelque façon l'Etre Intelligent? Cela est si vrai, qu'une Femme bien née ne soutient pas d'abord, sans baisser la vûe, & sans que son front se couvre d'une aimable rougeur, les regards d'un Epoux qu'elle a favorisé. Faut-il m'apuier de quelque autorité. *La volupté charnelle* me dit Mr. Panage *est si étrangére à l'Amour qu'on peut en jouir sans aimer, & aimer sans le goûter jamais.* Voila donc un Platonicien ou bien il n'en fut jamais. *Cette Volupté est étrangére à l'Amour ; on peut aimer sans le goûter jamais.* Les termes sont clairs.

Telle est, *Monsieur*, une Passion dont le germe est dans tous les Cœurs, & pour laquelle il semble que nous soïons nés. Je le disois autrefois à *Thémire.*

Si tu ne m'aimes point, que servent ces atraits?
Si la Mére d'Amour n'eut point de si beaux traits ;
Si Vénus fut jalouse en voïant tant de graces ;
Ton Cœur fait pour aimer doit-il être de glaces?
Tels qu'une tendre Fleur, ils passent ces beaux jours,
Et leurs moindres instans se doivent aux Amours.

Quels

Quels plaisirs plus doux en éfet, que ces tendres épanchement de cœur, où l'Ame d'un Amant semble se confondre, s'unir, ne faire qu'un tout avec l'Ame d'une Amante? Et sur tout qu'y a-t-il de plus flateur, de plus délicieux que la certitude d'être aimé?

Tournez la Medaille, *Monsieur*; ce n'est pas assez de la voir d'un côté.

Opposez aux douceurs de l'Amour, les peines de l'absence; celles que nous cause une indiférence qu'il faut vaincre; les horreurs de la jalousie, qui peut naitre quelquefois de la Modestie même. Et par quel bien compenserez vous la douleur où nous plonge une infidélité, dont l'Home le plus aimable, le plus estimable ne peut se mettre à l'abri? Croiez vous même qu'on puisse raisonablement éxiger du beau Sèxe de la constance? En vain les Femmes nous prodiguent-elles les noms odieux d'ingrats & de perfides: Il ne tiendroit qu'à elles de nous doner des Chaines, que nous ne vouluſſions jamais rompre. L'homage que nous leur rendons pour la prémiére fois est celui d'un Cœur tendre & constant. Ce sont-elles qui sont les perfides, les ingrats; soit en nous aprenant par leur exemple à nous joüer des Sermens les plus sacrez, soit en faisant trouver à l'Amour son tombeau dans le sein même des plaisirs.

plaiſirs. En vain m'alléguerïez vous l'éxemple de quelques Amans heureux. Le hazard les a favoriſez; mais la prudence ne les conduiſit peut-être jamais. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait point de Femme véritablement eſtimable. *Boileau* en trouvoit trois; je n'en compte que deux, me diſoit hier un *Miſantrope*. Je veux croire encore que je n'ai pas fait de grandes recherches; mais permettez moi de ne les pas pouſſer plus loin. Je crains trop le ſort du Papillon.

Et ne penſez pas, que tout ce que je viens de vous dire pût me faire le moindre tort dans l'Eſprit des Dames. Non. J'ai conu des Cavaliers, qui diſoient en leur préſence tout le mal poſſible du beau Sèxe, ſans qu'elles en fuſſent irritées; mais ils avoient ſoin de faire une exception à laquelle chacune recouroit, quelque petite qu'elle fût, ſans s'embaraſſer de l'intèrêt général.

Tels ſont, *Monſieur*, mes ſentimens ſur l'Amour. Otez de cette Roſe ſes Epines; alors ſeulement je la cueillirai. Juſqu'à ce tems, laiſſez moi vivre tout entier pour l'amitié que je vous ai voüée.

PLAI-

PLAISANTERIE eſt le mot du Logogriphe de Mars, & REVERSI, Nom d'un Jeu qui a été fort en vogue, le mot de celui du Mois d'Avril.

LOGOGRIPHE.

OTe moi quatre pieds ; cela fait cher Lecteur,
Je preſente a tes yeux un trés grand Empereur.
Mes quatre pieds remis, je porte une Amazone,
Non moins belle que propre aux travaux de *Bellone*;
Une Ville où *Céſar* par ſa capacité,
Fit voir du Capitaine un modèle achevé ;
Le Théatre fameux des exploits d'*Alexandre* ;
Celui qui réduiſit *Jéruſalem* en cendre ;
Le poſte où *Manlius* défendit autre-fois
Les *Romains* échapés au glaive des *Gaulois* ;
Ce Guerrier que l'on vit, ſur le point de combatre,
Oublier ſon honeur, pour ſuivre *Cléopâtre*,
Un cruel Ennemi du parti de *Silla* ;
Un Général qu'*Oſtende* à jamais illuſtra ;
Reine dont *Marlbouroug*, par plus d'une victoire,
Rendit le nom célèbre au Temple de Mémoire ;
Un Roi dont triompha le généreux *Narſès* ;
Belle qu'un Orateur harangua ſans ſuccès ;
L'Epouſe d'un Héros, digne Chef de l'Empire....
Je ſerois infini, ſi je voulois tout dire.

TA-

TABLE.

Reflexions sur les Exagérations des Prédicateurs. P. 443
Description d'une Statüe Antique d'un Prêtre Gaulois. 463
*Lettre à Mr. M** sur des Sujets Académiques.* 479
Essai sur les Passions Chant IV. 491
Le Printems. 494
Tableau de la Vie humaine. 495
Portrait d'une Femme parfaite. 495
Lettre sur l'Horlogerie à Mr. P. J. D. 496
Extrait d'une Tragédie répréſentée à Paris au Collège de Louïs le Grand. 514
Nouvelles Litéraires des Académies de Paris, de Pau & de Bordeaux. 526
Lettre à l'Auteur de celle qui a pour titre, Lettre d'un Etudiant en Philoſophie. 529
Explications des Logogriphes de Mars & d'Avril. 535
Logogriphe. 535